

Le retour du Seigneur Jésus Christ des cieux

pour recevoir ses saints dans les nuées

(Réponses à des objections)

J. G. Bellett

1^{re} édition juin 2020 (D. A.)

Préface

Très tôt dans l'histoire de la chrétienté, la vérité de la venue du Seigneur en grâce sur les nuées pour enlever les saints de la période actuelle de la grâce (1 Thess. 4) a été oubliée. Ce passage n'était pas nié mais confondu avec le retour du Seigneur sur la terre en jugement et en gloire pour le résidu juif futur. De fait la venue du Seigneur en grâce fut rattachée à des événements à venir et sa portée actuelle fut considérablement amoindrie puis oubliée au cours des siècles. Le terme même d'*enlèvement* ou *ravissement* (v.17) fut quasiment absent de toute la littérature chrétienne jusqu'au siècle passé.

C'est dans les années 1825 à 1827 parmi les frères que la vérité de la venue du Seigneur en grâce sur les nuées (Jean 14 ; 1 Thess. 4 ; 2 Thess. 1) a été remise en lumière. Cette vérité, aussitôt combattue par certains croyants des églises officielles, a fait l'objet de plusieurs articles parmi les frères, mettant en évidence sa venue en grâce sur les nuées, en contraste avec son retour en jugement sur la terre et l'établissement de son règne millénaire. Le présent article date de cette époque. Grâce à Dieu, depuis ce temps, cette vérité a fait largement son chemin dans les cœurs et les esprits au sein de la chrétienté, en particulier parmi les milieux évangéliques. Cet article constitue en fait la 2^e partie (*Réponse à des objections*¹) de l'ouvrage : *Sur le retour du Seigneur Jésus Christ pour recevoir ses saints dans les nuées*². Cette partie a été publiée indépendamment dans *Bible Treasury*, vol.1, p.207, 222, 235, 253, 263).

L'auteur, John Gifford Bellett (1795-1864), est connu notamment pour ses méditations rafraîchissantes sur la personne du Seigneur (*La gloire morale, Le Fils de Dieu*), commentaires d'une valeur exceptionnelle. Ici, il répond avec humilité mais conviction à ces objections. Il est édifiant de voir comment ce serviteur, plein de cœur pour son Seigneur et pour les âmes, défendait la vérité pour leur bien avec humilité, douceur, fermeté et soumission à toute la Parole. On notera aussi plusieurs pensées intéressantes sur la manière d'interpréter correctement les Écritures.

Les saints d'aujourd'hui sont souvent, hélas, trop souvent occupés des choses matérielles, des événements et de la politique de ce monde. Leur esprit, de manière inconsciente et sournoise, est influencé par ces choses. N'oublions pas que l'occupation du monde fait du tort à nos âmes et que la participation aux affaires religieuses, politiques et mondaines est un péché pour le Seigneur (Gal. 6:14 ; Phil. 3:17-21 ; 2 Pierre 1:3-11).

¹ *Answers to Objections*

² *On the Return of the Lord Jesus Christ from Heaven to meet His Saints in the Air*

Notre élection, notre appel et notre espérance sont *célestes* (Éph. 1:3, 2:6, 4:1-2 ; Col. 3:1-4 ; 1 Pierre 3:9, 5:10).

« Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matt. 6:21 ; Luc 12:34). C'est ce qui caractérise la période chrétienne actuelle si particulière et si privilégiée. Sommes-nous à la hauteur de la merveilleuse grâce dont nous sommes les objets ? Par-dessus tout, le Seigneur, qui a tant fait pour nous racheter et nous acquérir tant de merveilleuses bénédictions, réclame-t-il en vain l'affection sans partage de nos cœurs (Prov. 23:26 ; Éph. 3:14-21 ; Phil. 1:21, 3:8 ; Col. 2:6-7 ; 1 Jean 5:21) ?

Puissions-nous être conscients que Satan cherche toujours à nous priver des choses merveilleuses de cette période privilégiée dans laquelle nous nous trouvons. C'est une période particulièrement bénie, à cause de la venue du Seigneur ici-bas, sa mort et son élévation dans la gloire, même si elle est remplie de nombreuses épreuves et difficultés. Que ces lignes nous apportent quelque souffle de l'atmosphère du ciel et nous réconfortent dans ces temps difficiles. Le Seigneur vient nous chercher sur les nuées !

D. A., août 2019

Table des matières

Passages souvent présentés de manière erronée.....	1
<i>Introduction.....</i>	1
<i>Psaume 110:1.....</i>	3
<i>Romains 11:25.....</i>	6
<i>Matthieu 13.....</i>	8
<i>Luc 19:12-27.....</i>	10
<i>2 Thessaloniciens 1.....</i>	12
<i>Matthieu 24.....</i>	14
<i>Daniel 7.....</i>	17
<i>1 Corinthiens 15:23.....</i>	20
<i>Apocalypse 16:15.....</i>	21
<i>2 Pierre 2.....</i>	24
Considérations sur l'Apocalypse.....	26
<i>Introduction.....</i>	26
<i>Les anciens.....</i>	27
<i>Apocalypse 4.....</i>	27
<i>Apocalypse 5.....</i>	28
<i>Apocalypse 7.....</i>	30
<i>Apocalypse 8-14.....</i>	30
<i>Apocalypse 15-19.....</i>	30
<i>Réflexions sur les chapitres précédents.....</i>	31
<i>Autres objections possibles.....</i>	32
Conclusion.....	34
<i>L'enlèvement secret des saints.....</i>	34
<i>Aucun événement à attendre avant l'enlèvement.....</i>	37
<i>L'état du cœur.....</i>	38
<i>La proximité de la gloire.....</i>	39

Le retour du Seigneur Jésus Christ

Jean 14:3, 1 Thess. 4:16-17

Passages souvent présentés de manière erronée³

Introduction

“La chose importante, c’est d’avoir Jésus dans la gloire comme notre espérance ; savoir *quand* nous serons dans la gloire avec lui est une question subordonnée. Si l’enseignement de quelqu’un conduit les saints à attacher moins de valeur à Jésus comme leur espérance, cela suffit à montrer que son enseignement est faux. Mais si le seul résultat est de les amener à penser que le temps où ils seront dans la gloire est plus tardif qu’ils supposent, je n’ai rien à dire. Ceux qui ont une telle espérance doivent [toujours] être en mesure de l’attendre.”

Je suis parfaitement d’accord avec ces paroles d’un frère très aimé dans le Seigneur, et bien que j’entrerai quelque peu dans les détails sur ce sujet, je suis certain que rien ne peut s’opposer à une telle manière de voir. Mais quelques-uns ont estimé que nous évitions d’entrer dans les détails [de ce sujet], ou en tout cas que la Parole de Dieu avait été traitée avec peu d’égards à cette occasion, et que la confiance [des croyants sur cette question] ne devait pas être ébranlée [à cause d’une attitude de notre part qui serait] légère.

Bien qu’il soit vrai que dans la progression de nos pensées sur le sujet, de la hâte s’est montrée et des conclusions ont été avancées sans prudence, affirmées avec trop de force, ou adoptées simplement parce qu’enseignées par d’autres, toutefois la seule et suprême autorité de la Parole a été maintenue, au moins dans l’intention – et pas un seul iota ou aspect n’a été traité dans un esprit délibéré de négligence. Nous aimons à dire cela et nous enquérir de ce sujet avec une heureuse confiance partagée. Mais je crois aussi vraiment important, pendant que l’Écriture seule forme toutes nos pensées, qu’elle accorde à nos esprits la place relative et la mesure des différentes branches de la connaissance divine, si je puis ainsi m’exprimer. Et quant à la connaissance de la vérité *prophétique*, c’est la même chose que pour toute autre partie de la vérité : il importe de se limiter à *la mesure de l’importance* qui lui est donnée.

À ce sujet, j’observerai [par exemple] que quand Paul, au cours de son enseignement, aborde un point doctrinal, il dit simplement : « Je ne veux

³ Les différents sous-titres ont été rajoutés. (ndt)

pas, frères, que vous ignoriez » (Rom. 11) – style que, assurément, il n'aurait pas et ne pouvait pas utiliser s'il leur parlait d'une partie essentielle de l'évangile ou de la vérité qui sauve.

Et l'on doit considérer non seulement la valeur relative mais aussi l'*opportunité* de la poursuite de cette connaissance. L'entretien du Seigneur avec Nicodème nous montre aussi cela : le Seigneur ne répond pas à sa question ou à son désir quant aux mystères célestes tant que l'état de son âme n'était pas manifesté et établi. La démarche de Paul avec les Corinthiens implique la même chose : il ne voulait pas les trouver charnels et marchant à la manière des hommes, mais avec cette sagesse cachée qui convenait uniquement aux *parfaits* (1 Cor. 2 et 3).

Encore une fois, je fais remarquer qu'il doit y avoir *une mesure dans notre attente concernant cette connaissance*. Car il nous est dit que notre connaissance actuelle, comparée à celle à venir, est semblable à celle de l'enfance, et que nous connaissons en partie et voyons comme au travers d'un verre, obscurément (1 Cor. 13). Et Pierre sous-entend aussi la même chose. Car en parlant de la parole prophétique comme d'une lumière ou d'une lampe [brillant dans un lieu obscur], il nous fait savoir que cette lampe ne brille plus le matin, tandis que le jour se lève (2 Pierre 1)⁴. Il est donc moralement important de nous souvenir que *nos attentes doivent être mesurées*, et cela nous aidera à avoir une pensée humble et à rejeter un esprit autoritaire et satisfait de soi.

Mais j'admets pleinement la valeur de la connaissance prophétique. Elle a été utilisée à plusieurs reprises pour examiner les déclarations du Seigneur Jésus et affirmer notre très sainte foi. Elle est utile pour nourrir des affections vraies et une pensée pieuse. Elle alimente nos espérances. Elle nous affermit (par le Saint Esprit) face à l'œuvre de Satan et à ses tromperies. Elle nous forme pour les circonstances à venir du monde, afin que nous ne soyons pas surpris par elles. Elle nous enseigne sur notre dignité comme saints, en nous laissant voir comment le Seigneur nous confie ses secrets et nous amène à une plus grande intimité avec lui.

Ce sont quelques-unes des bénédictions que cette connaissance amène à nos âmes. Et si j'ai fait allusion à l'importance mesurée qui doit lui être accordée, à l'attente prudente qui doit nous caractériser à son sujet, ou à un moment opportun pour poursuivre une telle étude, je n'oserais pas un instant décourager cette connaissance. Ce serait l'œuvre de l'ennemi. C'était Celui qui communique la lumière prophétique, que le chef du royaume de Perse voulait empêcher [de parler] à Daniel (ch. 10).

⁴ Il faut sans doute comprendre ici que le matin du retour du Seigneur supplantera la lumière de cette lampe prophétique, de la même manière qu'alors les saints ne verront plus obscurément, comme à travers d'un verre, mais pleinement. (ndt)

Nous devrions aussi cultiver l'habitude de lire avec attention chaque passage de la Parole de Dieu.

Il peut y avoir des erreurs de part et d'autre. Nous devons prendre garde à la tendance imaginative de quelques esprits, comme aussi aux méthodes littérales ou (soi-disant) précises d'autres esprits. C'est un excès de précision dans l'interprétation que d'affirmer « Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ? » [Jean 8:56] sous prétexte que Jésus leur disait qu'ils devaient manger sa chair et boire son sang. C'était une erreur liée à une trop grande liberté d'interprétation que d'affirmer « ce disciple-là ne mourrait pas » [Jean 21:23] sous prétexte que Jésus avait dit « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe » [v.22].

Cela étant, je continue, désirant premièrement relever les passages principaux d'après lesquels plusieurs frères pensent devoir abandonner l'espérance du retour du Seigneur des cieux pour rencontrer ses saints dans les airs à *une époque donnée* – c'est-à-dire que le moment de ce retour est *indépendant d'événements encore à venir*. Je désire ensuite, quoique brièvement, noter les bases sur lesquelles cette manière de voir est fondée. Soyons tous conscients, en ayant affaire aux choses précieuses de Dieu, que nous n'avons aucun mérite de par nous-mêmes à faire valoir et aucune opinion propre à promouvoir. Puisse-nous trembler à sa Parole, soumettre par l'Esprit nos pensées à son enseignement, et rechercher le profit et la joie de tous les saints. Et que l'Esprit, qui habite en nous, garde nos cœurs dans un amour saint, et en permanence dans une même pensée !

Psaume 110:1

« L'Éternel a dit à mon seigneur : assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour le marchepied de tes pieds. » Il a été dit que ce passage interdit la pensée que le Seigneur Jésus laisse sa position actuelle dans les cieux tant que toute la terre n'est pas prête à ce qu'il mette ses ennemis comme marchepied de ses pieds et qu'il se venge de la méchanceté arrivée à son terme, de l'iniquité du monde.

Cela paraît être la bonne interprétation. Je dirais pourtant qu'elle va à l'encontre de la pensée que rien ne peut amoindrir le retour du Seigneur des cieux pour rencontrer les saints en l'air. Mais nous devons patiemment considérer ce passage et, ce faisant, je pense que j'ai la garantie de l'Écriture pour remettre cette interprétation en question... Nous admettons tous aisément que l'Écriture doit être toujours lue à la lumière de l'Écriture. En d'autres termes, nous devons agir selon le principe « il est *encore* écrit » [Matt. 4:7]. Le Seigneur Jésus, quand il fut tenté, ne répondit pas au tentateur en lui faisant remarquer qu'il n'avait pas cité les écri-

tures *exactement*, mais en lui disant qu'il y avait *d'autres écritures qu'il fallait aussi écouter*. Cette dernière lumière devait être aussi consultée.

Quant à ce verset du Ps. 110, la venue du Seigneur contredit-elle le fait qu'il soit assis à la droite de Dieu jusqu'au moment de l'exercice de la puissance qui lui est promise ? – Ce passage nous enseigne que son intervention suivante *sur la terre* sera d'exécuter la vengeance. Mais nous enseigne-t-il qu'il ne fera rien dans les cieux que de s'asseoir à la droite de Dieu ? Je ne le crois pas, pour deux raisons tirées d'autres paroles de Dieu.

(1) Les termes employés par le Saint Esprit en commentant cela sont « jusqu'à ce que » (Héb. 10:12-13). C'est-à-dire qu'il nous est dit que tout au long de l'intervalle jusqu'à ce que la promesse soit accomplie, il doit attendre. Mais il ne nous est pas dit qu'en l'attendant, il soit [en permanence] assis à cette place.

(2) En parfait accord avec la pensée précédente que nous tirons de ce passage, nous voyons que sa position là-haut comme assis a été interrompue, car Étienne le voit debout (Actes 7) et Jean en Asie le voit marchant au milieu des lampes d'or, prenant un livre, puis descendant pour mettre ses pieds sur la terre et la mer, et se tenir sur la montagne de Sion avec les 144 000 (Apoc. 1:5 ; 10:1-4). Tout cela est cohérent. Et s'il vient pour aller à la rencontre de ses saints en l'air, ce ne serait pas plus une violation du Ps. 110, v. 1 que quand il accomplit ce dont Étienne ou Jean rendent témoignage. Si bien que, pour interpréter justement ce verset inspiré (Ps. 110:1), je dois tenir compte de deux autres passages inspirés. Héb. 10:13 m'apprend aussi que son attente actuelle n'est pas [directement] liée à sa position au ciel mais simplement à l'intervalle de temps entre le moment de la promesse et son accomplissement ; puis Actes 7:56 me montre que sa séance là-haut a été [temporairement] interrompue.

Tout cela est vraiment très simple. Mais le passage est si riche en enseignement et en prix pour nos âmes, qu'il nous invite à une méditation plus approfondie.

Il est question de la mort, de la résurrection et de l'ascension du Seigneur Jésus Christ selon deux caractères très différents, ou vus selon deux éclairages distincts.

(1) La mort est vue comme celle de l'*Agneau de Dieu pour nous pécheurs*, infligée par la main juste et pleine de grâce de Dieu lui-même accomplissant la rémission de nos péchés. La résurrection est vue comme découlant d'une telle mort et nous apportant une plénitude des bénédictions ; et c'est la même chose pour l'ascension (voir Rom. 4:25, 8:34 ; Héb. 8:1).

(2) La mort est aussi considérée comme ayant été endurée *de par la main de l'homme dans sa méchanceté et sa totale inimitié contre Dieu*. Sous ce caractère, le Seigneur anticipe continuellement sa mort, et il en parle dans l'évangile (voyez Mat. 16, 17, 20 ; Marc 8, 9 et 10 ; Luc 9 et 18). Il est aussi question de sa résurrection dans chacun de ces passages, et elle est aussi anticipée, en accord avec le caractère de sa mort. Mais il en est parlé, non pas [seulement] pour notre bénédiction comme pécheurs, mais comme sa revendication pour avoir été maltraité et rejeté par l'homme (voir aussi Actes 17:31). Et il en est de même aussi pour son ascension. Comme la mort était le résultat des mains d'hommes méchants et la résurrection la revendication de Jésus, ainsi l'ascension fut l'exaltation de Jésus de manière à le rendre capable, pour ainsi dire, d'exécuter le jugement sur les hommes méchants. La figure de la pierre placée comme maîtresse pierre de coin aux cieux, dans le but de faire tomber l'ennemi et de le réduire à néant, met en avant cette vérité (voir Mat. 21:42).

Il en est de même au Psaume 110. C'est Jéhovah qui accueille aux cieux le Christ après sa réjection ici-bas et lui promet le repos dans cette brillante et sainte place, une place d'honneur et de puissance, jusqu'au moment convenable où il mettra ses ennemis comme marchepied de ses pieds. Et, sur la base de cette solennelle vérité, Pierre avertit toute la maison d'Israël de prendre garde à ne pas rejeter à nouveau Jésus (Actes 2:36), comme aussi Jésus lui-même avertit Saul de Tarse (Actes 9:5). L'ascension du Seigneur est donc mentionnée dans le Psaume 110. Jéhovah entreprend de maintenir Jésus dans une position d'honneur et de puissance jusqu'à ce que vienne le jour de sa manifestation publique et de la vengeance. C'est le grand fait de l'ascension qui est relaté ici. Il n'est pas vu comme *pour les saints* mais *contre le monde*. C'est *Jésus*, exalté *en dépit du mépris de l'homme* et non pas *en faveur des pécheurs*. Et cela n'occulte en rien son intervention pour son peuple et sa sympathie pour eux. Ce passage ne peut souffrir aucun tort : la revendication actuelle de Jésus face à ses ennemis ne souffrira aucune restriction malgré sa position sur le trône à la droite de Dieu, ni au martyr d'Étienne, ni lorsqu'il rencontrera Saul sur la route de Damas, ni lorsqu'il rencontrera les saints en l'air, ni lors de sa présence à la célébration du repas de Ses propres noces – alors que ces scènes doivent prendre place avant que ses ennemis soient [effectivement] mis comme marchepied de ses pieds. Et même maintenant, le fait de laver les pieds de ses disciples ou de leur préparer une place dans la maison du Père n'est pas en désaccord avec sa position actuelle « à perpétuité » à la droite de Dieu, dans le véritable sens du Psaume 110:1. Hébreux 10:13 nous montre l'affection avec laquelle le Seigneur Jésus s'assied lui-même à cette place d'honneur et de puissance, c'est-à-dire comment (pour parler à la manière des hommes) il réalise les paroles de Jéhovah exprimées dans ce Psaume 110. Il reçut

ces paroles comme *une promesse de vengeance à l'encontre de ses ennemis* et, en conséquence, il attend cela. Il ne connaît pas le temps de cet accomplissement, mais il connaît *la vérité* de cette promesse, et par conséquent, il a attendu et il attend toujours et encore. Mais, que le temps soit long ou court, il est gardé pour l'espérance du *jour de la vengeance*. Cela, dois-je le dire, exclut de forcer le sens de l'expression « jusqu'à ce que ».

Dans la vie de tous les jours, les uns avec les autres, nous utilisons l'expression *jusqu'à ce que* dans le sens de *en vue de* – sens que l'Esprit emploie manifestement dans 1 Tim. 6:14 et dans plusieurs passages semblables. Il l'emploie par exemple – non pas quand Paul veut faire comprendre à Timothée qu'il doit persévérer dans son service jusqu'au retour du Seigneur en gloire – mais quand il l'exhorte simplement à accomplir fidèlement son service en vue de son apparition, à quelque moment qu'il vienne. Il parlait moralement et non pas prophétiquement ; il parlait à la conscience et non pas simplement à l'intelligence de Timothée. Il sollicitait sa diligence plutôt que de l'instruire dans les circonstances de cette seconde venue glorieuse de Jésus. Mais je passe à d'autres passages.

Romains 11:25

Le passage suivant auquel je me rapporte est suggéré par le précédent, parce qu'il dépend comme lui de la signification de la même expression *jusqu'à ce que* : « Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère-ci, afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux : c'est qu'un endurcissement partiel est arrivé à Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée. »

Ce passage, lu littéralement, nous enseigne uniquement que le Seigneur ne s'occupera pas de « l'endurcissement d'Israël » tant qu'il n'aura pas achevé son œuvre avec l'introduction de la « plénitude des nations ». Il ne précise pas s'il commence le deuxième acte immédiatement après avoir achevé le premier. Mais même si c'était sous-entendu, cela n'interférerait avec aucune pensée précédente déjà énoncée car, comme je viens de le rapporter d'un autre, nous reconnaissons tous que l'Esprit commencera à opérer dans le cœur du résidu en Israël quand arrivera le moment pour Israël d'ouvrir les yeux. Jusque-là tout est cohérent et nos pensées et nos sentiments sont en parfait accord avec ce qui est présenté. Mais, en se basant sur l'autorité de ce verset, certains ont demandé : « Pouvons-nous imaginer qu'Israël s'exposera à un temps de profondes ténèbres⁵ après l'enlèvement des saints hors du monde, par conséquent après l'introduction de la plénitude des nations, alors que ce verset dé-

⁵ (et ils le connaîtront quand ils accepteront les prétentions du roi inique)

clare si clairement que leur endurcissement ne s'achèvera qu'avec l'introduction de celle-ci ? »⁶

Certes, en rapport avec le sujet qui nous occupe, cette écriture est digne d'être soumise à notre plus grande attention. Mais je dois encore m'enquérir de tout le livre de Dieu [pour savoir] si la conclusion tirée de ce passage est approuvée par le *grand* standard et test de toutes nos conclusions. Je trouve en Galates 3 ce passage : « La loi a été ajoutée à cause des transgressions, *jusqu'à ce que* vînt la semence à laquelle la promesse est faite » [v. 19]. Nous sommes tous heureux de savoir que notre Seigneur béni est la Semence ici annoncée, et quand nous nous en rappelons et considérons ce qu'était sa vie, nous constatons que la loi reçut son exacte, entière et seule réponse qu'*après* que la Semence ait été suscitée : cette Semence, Christ, rendit la loi grande et honorable. Lui, la vraie Semence, dit quand il vint : « Ne pensez pas que je sois venu pour abolir la loi et les prophètes ; je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir » [Matt. 5:17]. Et la loi ne fut abolie que par *la mort* de la Semence (Rom. 7:4 ; Éph. 2:15 ; Col. 2:14). Dans la mesure où la loi avait été honorée et avait reçu sa pleine réalisation après la venue de la Semence, nous [pourrions penser] avoir une indication divine et scripturaire pour justifier la pensée que l'endurcissement d'Israël sera encore plus profond *après* l'aboutissement de la plénitude des nations.

Or l'erreur se situe entièrement dans nos esprits et cela (je n'ai pas besoin de le dire) pour la joie de la justification des oracles de Dieu. La sagesse a été justifiée par ses propres enfants. L'Écriture n'exige aucune apologie ni défense de notre part, mais l'erreur est dans nos propres pensées. Nous n'avons pas [perçu] la méthode divine. Nous sommes plutôt habitués au modèle humain. Je suis certain qu'en Romains 11:25, le Saint Esprit ne fait que caractériser de larges vérités dispensationnelles et, par la plume de l'apôtre, en marque les grands jalons dans la vaste scène qui s'étale devant lui. Et, selon son bon vouloir comme Seigneur de cette scène, il la livre à la sagacité des autres, si je puis ainsi m'exprimer. Telle a été la méthode divine depuis le début. Les paroles des prophètes sont restées ouvertes de manière à laisser place à d'autres révélations données par les apôtres. Et je suis assuré que c'est la même chose dans des passages tels que Galates 3 et Romains 11. Serais-je offensé en découvrant que la loi prouva ses plus complètes exigences et reçut les plus grands honneurs *après* la période à laquelle se réfère Galates 3:19⁷ ? Pas

⁶ L'auteur de ces paroles identifie ici « la plénitude des nations » avec la période de la grâce, laquelle se termine avec l'enlèvement des saints. Mais la Parole l'identifie avec la bénédiction des nations au temps de la fin avec Israël au milieu d'elles. Bellett n'aborde pas ici ce point. (ndt)

⁷ c'est-à-dire *après* que vînt la semence, après sa mort (Rom. 7:4 ; Éph. 2:15 ; Col. 2:14), alors que la Parole dit, de manière générale, *jusqu'à ce que* vînt la semence

du tout ! J'y apprendis que l'apôtre nous entretient de grandes vérités dispensationnelles plutôt que de périodes de temps définies. Et j'admire la méthode divine *suggérée* par tout cela.

Je trouve mes délices dans la vision étendue que le point de vue distant auquel l'Esprit me conduit me permet d'atteindre, et je trouve ma joie dans les ondulations détaillées et variées qu'une vision plus proche me *laisse* découvrir. « Toi, fils d'homme... s'ils sont confus de ce qu'ils ont fait, fais-leur connaître la forme de la maison » [Ézéchi. 43:11]. La seconde découverte était plus précise que la première. C'est la manière de faire constante de Dieu. Et nous ne sommes pas autorisés à dire que puisque le Seigneur nous apprend dans sa grâce les grands éléments de ses dispensations (comme il le fait en Gal. 3 et Rom. 11), le secret tout entier est dévoilé. La maison fut montrée mais à l'intérieur de la maison, il y avait des formes et des habitudes, des ordonnances et des lois, des allées et des venues, qu'une vue antérieure plus éloignée n'avait pas découvertes mais qui, en leur temps, furent toutes exposées (voir Ézéchi. 42).

Matthieu 13

La parabole du froment et de l'ivraie a été largement utilisée dans le même but. Elle interdit soi-disant la pensée de notre rencontre avec le Seigneur en l'air jusqu'à la fin de ce siècle (la moisson), c'est-à-dire le temps de la purification judiciaire de la terre.

Je prends donc le temps de considérer plus particulièrement cette parabole, désirant rappeler que la Parole elle-même est notre instructeur et que nous n'avons qu'à apprendre d'elle. À la fin de Matthieu 12, notre Seigneur a considéré la condition apostate d'Israël et a trouvé celui-ci mûr pour le jugement. Dans la figure de l'esprit impur revenant habiter la maison désertée, il prend note de l'état mature du mal en Israël (12:45). Mais ensuite, dans le cours du chapitre suivant (13) une autre chose apparaît : une scène d'apostasie succède à une autre : il constate l'apostasie ou corruption de la dispensation appelée « le royaume des cieux », comme il l'a constatée pour Israël (c'est-à-dire dans le champ de ce monde comme dans la maison juive). Étant déçu par l'absence de tout fruit en Israël, il se présente sous le caractère nouveau du Semeur – semeur d'une bonne semence. Mais bientôt son champ produit un mélange de froment et d'ivraie. C'est, je crois, la première impression qui se dégage de ce chapitre.

Mais évidemment il y a beaucoup plus que cela, car le Seigneur continue et révèle de manière générale l'histoire respective future de ces deux semences jusqu'à la moisson. Quant à l'ivraie, il présente les choses sous

(Gal. 3:19) ? (ndt)

forme de deux figures : celle de la « moutarde » et celle du « levain ». Quant au « froment », elles apparaissent aussi selon deux caractères : le « trésor », et la « perle », en figure. La qualité et la valeur de ces deux types de semences nous sont ainsi enseignées puis, à la fin, la séparation des deux est annoncée dans la parabole de la seine jetée à la mer – c'est-à-dire le tri de l'ivraie et du froment, des mauvais et des bons poissons, des enfants du royaume et des enfants du méchant. C'est pourquoi je reconnais tout à fait que ce chapitre a trait à l'histoire de la chrétienté, mais je suis également certain que, dans l'histoire de la dispensation, le Seigneur n'a pas l'intention de détailler toute la scène et de donner tous les éléments du tableau, toujours selon la méthode divine. J'ai déjà noté que certains détails de ce large et grand sujet ne sont pas rapportés pendant un certain temps, et qu'ils sont réservés à un moment plus opportun, comme le dit le grand Maître lui-même : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez les supporter maintenant » [Jean 16:12].

L'enlèvement des saints dans les nuées pour rencontrer le Seigneur descendant des cieux avant qu'il n'atteigne (plus tard) la terre en jugement constitue une partie du grand mystère gardé pour une époque ultérieure à celle de Matthieu 13. Et il apparaît, d'après le clair témoignage du passage lui-même, qu'il est gardé en réserve et passé sous silence parce que, dans la parabole du froment et de l'ivraie, la première action consiste en la séparation des « enfants du méchant » : « Cueillez *premièrement* l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler » [v.30]. Le jugement des méchants constitue le premier acte dans le processus considéré, et nous savons tous que ce sera antérieur à la manifestation des saints *dans le royaume*, mais postérieur à l'ascension des saints *dans les nuées*. C'est-à-dire que les méchants seront ôtés par le jugement avant que les justes ne brillent dans le royaume – mais après que ces derniers rencontrent le Seigneur dans les airs. C'est une pensée communément admise parmi nous. Nous pouvons avoir des différences d'appréciation relatives à l'étendue de l'intervalle, mais nous devons reconnaître que la rencontre en l'air des saints avec le Seigneur *avant* le retranchement des impies (c'est-à-dire que l'ivraie ne soit livrée au feu) est une chose communément reçue parmi nous. Cela explique que le Seigneur, dans les circonstances de la parabole, soit passé par-dessus l'enlèvement des saints.

En conséquence, il caractérise la moisson comme étant *la manifestation des saints dans le royaume*. C'est un langage qui prouve cette pensée. En effet l'enlèvement dans les nuées, et l'apparition ou manifestation du royaume ne sont pas le même acte, tout comme la maison du Père et le royaume du Père ne sont pas formellement la même chose. Je conclus donc que le strict langage de la parabole (si nous en fixons la portée sur la base d'une exactitude littérale stricte) nous contraint à conclure que

l'enlèvement des saints dans les airs est intentionnellement passé sous silence.

Or j'ajouterai simplement que l'expression « Laissez-les croître tous deux ensemble jusqu'à la moisson » [v.30] a plus un caractère moral que celui qu'on a voulu lui donner. C'est dit pour *mettre en échec la pensée impatiente d'un jugement imminent*. La parole du Seigneur était destinée au cœur et à la conscience de ses serviteurs dans l'erreur – et en passant nous sommes heureux de constater que, bien qu'ils se trompassent, il est parlé d'eux comme serviteurs. Puisseons-nous croître, par Lui, en grâce et en sagesse !

Luc 19:12-27

On a observé que cette parabole nous apprend que les saints célestes continueront à servir ici-bas jusqu'à ce que le Seigneur revienne – ou que, quand il reviendra sur la terre, il les trouvera au travail. Or je crois que ma remarque sur Matthieu 13 peut, de manière générale, s'appliquer ici aussi. Car la construction [de pensée tirée] de la parabole, comme l'indique la conclusion ci-dessus, est trop exacte littéralement. Le Seigneur n'a pas pour but par elle de nous instruire de manière exhaustive dans tous les mystères de son absence [pendant qu'il est] dans la contrée lointaine. Comme nous le savons, bien plus de choses l'attendent que de recevoir uniquement un royaume, et beaucoup plus de choses accompagneront son retour que [seulement] les récompenses de ses serviteurs et le retranchement de ses ennemis.

Dans cette parabole donc, le Seigneur n'a pas comme but de nous en dire tout le secret, mais de corriger la pensée que le royaume de Dieu devait *immédiatement* paraître. Et il donne un aperçu du mystère propre à refléter entièrement ce but. C'était le *royaume* qui était l'objet de son discours, car c'était celui-là et le temps de son apparition dont l'esprit de la multitude était alors occupé. Il anticipe et enseigne qu'il y aura les récompenses dans ce royaume et que cette scène sera purifiée de ses habitants rebelles. Seuls ces événements sont enseignés dans ce tableau prophétique, et des choses sont omises, tout comme dans le cas du froment et de l'ivraie. Le Seigneur repousse le royaume pendant tout le temps de son absence dans le pays lointain, jusqu'à son retour de cette contrée. Ces choses sont absolument certaines, tout comme la récompense de ses serviteurs qui attendent le royaume. Mais, sur le témoignage de plusieurs écritures, nous convenons tous qu'avant que ses pieds n'atteignent la scène de sa puissance royale, il aura été à la rencontre de ses saints en l'air. C'est la raison pour laquelle, dire qu'il les trouvera au travail ici est trop précis.

Je suis convaincu que, d'après ces exemples, il y a une manière [malheureuse] d'interpréter des passages, sans considérer comme il se doit le

but de l'Esprit, manière qui se perd dans une trop grande exactitude littérale. Si le but est moral, destiné à toucher la conscience ou mouvoir les affections, et que je lise ce passage comme étant prophétique ou historique, cherchant à enseigner des mystères, je manquerai mon but. Si, pour donner un exemple, je lisais les Psaumes 105 et 106 comme une pièce historique ou comme m'enseignant uniquement les voies de Dieu avec Israël et celles d'Israël avec Dieu, et que je me contentais de cela, alors je dirais que dans le pays d'Égypte, la plaie des ténèbres précédait celle des grenouilles et que dans le désert, le péché de Coré précédait le péché du veau d'or. Mais ce serait entièrement faux et d'une grande inexactitude historique, bien qu'étant une interprétation strictement littérale et exacte. Cependant, du moment où je découvre que le but de l'Esprit dans ces Psaumes n'est pas historique mais moral, pour convaincre la conscience du Juif et non pas simplement lui rappeler l'histoire de sa nation, alors, au lieu d'être troublé par cette inexactitude, je trouve mes délices dans tout ce qui est dit et je l'admire, car j'y trouve le langage que nous employons tous les jours entre nous.

Quand nous faisons référence à des événements passés pour illustrer quelque réflexion morale, ou insister sur quelque devoir, nous trouvons justifié de ne pas relever strictement les moments ou les circonstances de ces événements, alors que, si nous nous proposons de transmettre une information historique les concernant, la droiture tout autant que le désir d'accomplir notre but nous rendra soigneux pour rapporter [dans l'ordre] chacune de ces circonstances. Je sens cela fortement, et y discerne la Parole de Dieu, absolument parfaite et précieuse. Car Dieu nous parle par son moyen (béni soit son nom parce que nous l'avons !) dans notre propre langage bien connu, non pas comme un étranger, mais avec la sagesse d'hommes instruits. Mais la précision d'un certain caractère (humain ou académique, non scripturaire ou érudit) gâche tout cela et prive l'âme de la pensée de Dieu.

Je suggère ces choses telles qu'elles me sont venues à l'esprit en considérant la conclusion tirée de la parabole en Luc 19. Mais, quant à cette parabole qui nous occupe, je dis à nouveau que nous ne pouvons pas soutenir une telle conclusion trop précise parce que, comme je l'ai fait remarquer, nous devons tous admettre que le Seigneur a passé sous silence plusieurs actes dans la scène en rapport avec sa seconde venue, désirant principalement, simplement, corriger la pensée que le royaume allait immédiatement venir ici-bas sur la terre. Il omet notre rassemblement avec lui en l'air, lequel précède son retour [en gloire] pour partager le royaume avec nous, fait clairement mentionné dans un autre passage, comme celui d'avoir un royaume sur la terre [cf 2 Tim. 2:12 ; Apoc. 2:26-27]. Je ne peux donc que supposer qu'en vérité notre rencontre avec le Seigneur en l'air aura lieu avant le royaume et même avant le jugement de la terre. Je considère qu'aucun de nous supposera que le Seigneur

viendra distribuer ici-bas les honneurs et les autorités du royaume parmi ses serviteurs fidèles puis retournera pour venir à nouveau les rencontrer dans les nuées selon une autre écriture. Notre rencontre avec lui en l'air doit intervenir avant qu'il ne touche la terre.

2 Thessaloniens 1

Ce chapitre a beaucoup été utilisé pour affirmer que le saint ne peut pas être enlevé de la présente scène d'épreuves jusqu'à ce que le Seigneur revienne pour juger la terre. Je n'admire pas l'influence qu'a pu avoir ce passage dans l'affirmation d'une telle chose. Je reconnais qu'il semble avoir beaucoup d'éléments favorisant cette manière de voir, et je n'ai jamais, même en pensée, considéré à la légère ces chers frères qui ont adopté un point de vue opposé sur la vaste et intéressante question abordée dans cet article. Je n'ai pas, même un moment, avec un esprit désobligeant, été étonné par eux ou senti qu'ils n'avaient rien à dire pour eux-mêmes, ni ne les ai considérés comme ne respectant pas dûment la Parole de Dieu. Mais je n'ai pas même été tenté par leurs pensées. Je dois en effet « éprouver toutes choses » et être sans parti pris, ni par mon respect ni par mon amour pour eux. Je ne pense donc pas que l'appui qu'ils ont trouvé dans ce chapitre est plus qu'apparent ou superficiel. L'apôtre parle de jugement et de récompense. La tribulation, dit-il, apportera sa *rétribution* aux uns et son repos aux autres – et cela aura lieu le même jour, à un moment notable et judicieux, lors du retour du Seigneur sur la terre en flammes de feu [v.8].

Tel est l'enseignement de ce chapitre. Il nous fait connaître le grand acte des rétributions, dispensées selon la juste mesure, entre ceux qui sont persécutés et leurs oppresseurs, c'est-à-dire entre les saints et ceux qui les ont tourmentés. Mais c'est un acte différent de celui consistant à introduire les saints dans le repos individuel. Être récompensé par du repos n'est pas la même pensée que d'être introduit dans le repos. Je crois notamment que d'autres écritures nous interdisent de les confondre. 1 Thess. 4, par exemple, montre les saints introduits dans le repos, et cela avant que le Seigneur ne vienne sur la terre en flammes de feu. Dans ce chapitre, l'apôtre présente Christ venant des cieux *sur les nuées* alors qu'en 2 Thessaloniens 1, le même apôtre, le même Esprit, présentent Christ et les siens venant *sur la terre*. La voix de l'archange et la trompette de Dieu l'accompagneront sur les nuées, alors que les flammes de feu et les anges de sa puissance l'accompagneront sur la terre.

Mais personne n'osera dire que les saints n'ont pas été personnellement introduits dans le repos par leur ascension à la rencontre de leur Seigneur en l'air. Ce jour nous amènera à plus qu'un simple repos, car il est admis par tous qu'en Apocalypse 19, le mariage de l'Agneau est une scène céleste ayant lieu après que les saints aient été enlevés et avant

que le Seigneur vienne en jugement. Il s'agit donc de quelque chose de bien plus grand qu'un simple repos, comme tous nos cœurs devraient évidemment le savoir. Si bien que nous devons lire ce chapitre avec *un peu plus de précision* et prendre garde à ne pas confondre le repos *personnel* et le repos *des récompenses*. C'est ainsi que nous pouvons nous rejoindre dans nos appréciations sur ce passage. Je concède que les saints d'*ici-bas* ne trouveront pas le repos qui leur est destiné avant la révélation de Jésus en puissance, c'est-à-dire avant le grand « jour du Seigneur », quand il purifiera la terre de toutes les choses qui l'offensent et qu'il partagera les honneurs du royaume avec ses fidèles. Apocalypse 11:18 est un autre témoignage à ce fait. Mais notre rencontre avec lui en l'air ne sera aucunement l'occasion d'obtenir un repos ou des récompenses *manifestes et publiques*.

Ce qui garantit cette distinction entre un repos personnel et un repos de récompense, c'est ce que l'apôtre lui-même dit dans la scène présente : « du repos avec nous » [2 Thess. 1:7]. Nul d'entre nous ne doute que l'apôtre à ce moment possédait un repos effectif et personnel, et pourtant il nous dit aussi qu'il n'a pas encore reçu le type de repos dont il nous parle dans ce chapitre. À titre d'illustration, je dirais que rien n'est plus fréquent dans les affaires de la vie que des circonstances de ce genre. Combien de personnes maltraitées sont conduites à un repos effectif et placées en sécurité, avant que leur cas soit mis en examen, que la partie offensée soit justifiée et que l'offenseur soit puni ! Ce dont l'apôtre parle, c'est *la mise en évidence* de ce qui est *juste* aux yeux de Dieu. C'est le *royaume* de Dieu, le repos judiciaire et la rétribution [qui arrivera] à chacune des deux parties. Mais les nuées, lorsque les saints seuls rencontreront le Seigneur, ne présenteront pas un tel caractère.

Mais bien que cela me prenne encore un peu de temps, je dois ajouter une autre pensée. Quand le Seigneur instruisit ses disciples en Matthieu 24 et en Luc 21, il les avertit des troubles à venir, comme [étant] un « commencement de douleurs » [v.8] et « la grande tribulation » [v.21]. Or en s'adressant aux Thessaloniciens, l'apôtre ne parle pas de troubles à *venir* mais de troubles *actuels*⁸. En accord avec cela, je constate la distinction claire qui est faite quand le Seigneur (Matt. 24 ; Luc 21) met ses disciples en garde contre ces paroles « le temps est proche » et contre toute promesse d'un repos immédiat, se fondant sur le fait qu'ils doivent

⁸ Comme quand les prophètes parlaient d'Israël, et qu'ils mentionnaient un certain temps de trouble (voir p.ex. Jér. 30 et Mich. 4). Et comme Jérusalem et Israël, il est aussi dit que les cités et les royaumes de la terre auront leur temps de douleurs et de tribulation, par exemple Damas et Babylone (Jér. 49:9). Mais quant aux saints, une telle heure spéciale de tribulation n'est mentionnée nulle part ; ils sont [plutôt] toujours vus comme dans les afflictions jusqu'à ce qu'ils voient à nouveau Jésus (Jean 16) [cp. 1 Thess. 1:4 et 2:2].

passer par des douleurs avant sa venue pour leur délivrance. En 2 Thess. 2 au contraire, l'apôtre met en garde ses disciples contre de telles paroles [et il dit plutôt:] « ... comme si le jour du Seigneur était déjà là ». La raison, c'est qu'avant que le Seigneur n'intervienne en jugement, ils doivent auparavant être rassemblés auprès de lui. Il sépare ainsi intentionnellement *la venue* d'avec *le jour*, et il lie d'une part notre rassemblement auprès de lui avec *sa venue*, et d'autre part son jugement sur la terre avec *son jour* – et ces différents points de vue sont présentés séparément ici (2 Thess. 2), comme auparavant en 1 Thess. 4:15 et 5:2⁹.

Je ne dis pas du tout que la venue et le jour soient toujours distingués de cette manière : je ne le crois pas, car le but de l'Esprit ne l'exige pas [nécessairement]. Mais ici, la distinction est marquée, et cela de manière intentionnelle. Et je ne peux m'empêcher de penser qu'en 2 Thess. 1, *la venue* et *le rassemblement*¹⁰ sont cités ensemble pour rassurer et encourager les saints, et non pas simplement pour introduire un sujet que l'apôtre est sur le point de traiter. Mais je m'arrête.

Matthieu 24

Je sais que nous avons été beaucoup critiqués pour ne pas voir dans la prophétie de ce chapitre un témoignage supplémentaire à l'encontre de notre point de vue, et pour ne pas accepter pour nous-mêmes toutes les paroles qu'il contient. Or je désire apporter à nos cœurs et à nos consciences, avec toute sa puissance, la totalité de l'application morale de ce grand discours prophétique car, je n'en doute pas, celle-ci concerne chacun de nous [comme il est dit] : « Or ce que je vous dis, à vous, je le dis à tous : Veillez » [Marc 13:37].

⁹ Il est vrai que Bengel attribue à *épiphania tēs parousias* (*l'apparition de sa venue*) la force d'une étape précédant la *parousia* (*venue*) (2 Thess. 2:1-8)... Sans avoir la moindre prétention d'être un critique ou d'affecter une érudition dans la langue grecque, je demande : le milieu du jour n'est-il pas le point culminant du jour plutôt que le soir, tel que le Nouveau Testament le sous-entend dans la manière dont il le présente ? En 1 Tim. 6:14, le *Souverain* montrera cette épiphanie, mais nous pourrions difficilement dire que c'est comme Souverain que le Seigneur rencontrera ses saints dans les nuées. C'est comme Souverain qu'il sera manifesté sur la terre [mais c'est comme Seigneur qu'il viendra sur les nuées]. En 2 Tim. 1:10, l'apparition est en relation avec Christ qui accomplit en perfection le propos éternel de Dieu en abolissant la mort. Mais assurément cela ne fut pas accompli au soir, mais quand le matin fut pleinement venu, comme au Calvaire. En 2 Tim. 4:8, l'apparition est en relation avec le don des couronnes de justice. Et cela assurément n'aura pas lieu lors de sa venue, mais plutôt lors de cette grande action où les serviteurs seront récompensés dans le royaume. Et si Bengel avait vu la vérité coutumière selon laquelle les saints rencontreront le Seigneur dans les nuées *avant* d'introduire son jour en jugement sur la terre, il n'aurait pas interprété l'action en 2 Thess. 2 comme un stade précoce de ce jour de jugement.

Je ne peux pas considérer que les saints, [les chrétiens] *actuellement* en cours de rassemblement en vue du ciel, soient compris dans la prophétie. Je considère [en même temps] que [les Juifs martyrs de la fin,] ceux que ce chapitre considère comme étant *mis à mort* (Matt. 24:9) seront assurément portés aux cieux par le moyen d'une glorieuse résurrection, tout comme les saints d'entre les nations, [les chrétiens] actuellement rassemblés [pour le ciel]¹¹.

Mais dans ce chapitre les saints *préservés [de la mort]* sont préservés *pour la terre*, comme Noé en son jour. Car c'est *la chair* qui sera sauvée (Matt. 24:22), et les saints célestes n'ont pas d'intérêt dans un tel salut : « La chair et le sang ne peuvent pas hériter du royaume de Dieu » [1 Cor. 15:50]. Or après avoir reçu l'instruction la plus claire à ce sujet, savoir que nous serons enlevés *en l'air* et que nous verrons le Seigneur (1 Thess. 4), des paroles telles que « s'il est au désert » ou « s'il est dans les chambres intérieures » [v.26] ont-elles sur nous quelque pouvoir de séduction ou d'attraction ? Comment [pourrions-nous] abandonner toute la lumière de l'enseignement divin pour appliquer à nous-mêmes de tels avertissements ?

Je ne peux pas penser que le Seigneur, dans cette prophétie, anticipe ce qui nous concerne, c'est-à-dire l'élection des nations. J'admets évidemment qu'il n'adresse pas ses paroles, ses instructions et ses avertissements aux Juifs considérés dans leur incrédulité actuelle (je ne sais pas comment une telle pensée a pu naître même un moment). Il a en vue le résidu en Israël qui, dans les jours à venir, doit se séparer de la nation apostate et incrédule. L'Écriture parle largement d'un tel résidu, et elle parle largement de leur état d'âme, les décrivant comme étant beaucoup plus avancés dans la connaissance de Dieu et de sa vérité que beaucoup parmi nous (des bien-aimés comme eux) ne pensent. Mais ce résidu sera encore son Israël *sur la terre*, fait que je noterai un peu plus loin en relation avec Matthieu 24. Il s'agit ainsi de son peuple *terrestre*, qui ne verra pas le Seigneur tant qu'ils n'auront pas dit « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » [Matt. 23:39]. Et quelle intelligence réside dans ce cri ! Car c'est la Pierre rejetée, le Christ rejeté, qui sera reçu à nouveau par ces paroles, et cela nous apprend que ceux qui pousseront un tel cri seront familiers du mystère de la mort de Jésus.

¹⁰ C'est-à-dire *sa venue en grâce* (cf Jean 14) et *le rassemblement des saints sur la nuée à la rencontre du Seigneur, en l'air* (cf 1 Thess. 4), qui représentent le même événement. En 2 Thess. 2, les deux sont en effet très fortement liés dans l'original, la particule *par* n'étant employée qu'une seule fois, littéralement : « par la venue de notre Seigneur Jésus Christ et notre rassemblement auprès de lui ». (ndt)

¹¹ En effet les saints *martyrs* de l'Apocalypse auront rejoint au ciel les saints déjà enlevés par le Seigneur ; c'est *la première résurrection* (Apoc. 20:4-5). (ndt)

Quel témoignage le Psaume 79 porte-t-il sur leur condition ? Le résidu préservé de ce psaume regarde au fait qu'ils sont le peuple [de Dieu] *sur la terre* ; ils n'ont pas d'espérance céleste, mais ils sont capables d'apprécier leurs frères martyrs et avec grande sympathie de s'identifier à eux. Et dans le psaume suivant (Ps. 80), [regardez] comment ils expriment leur confiance dans l'homme à la droite de Dieu, [celui qui concentre] toute leur espérance quant à leur vigne¹² dévastée ! Un tel langage n'est-il pas celui d'une foi précieuse et intelligente ?

Il y a un homme dans les cieus (pensée bénie !) vers lequel seul regardent les possesseurs de la montagne de Dieu remplie de fruits en Canaan ! Toutes ces expressions sont très fortes, pour former nos pensées à la condition spirituelle du résidu [juif] élu des jours qui viennent. Ces paroles d'Ésaïe 7 « si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas » ne sont-elles pas toujours valables ? Ne doivent-ils pas croire avant d'être établis ? » – Ces paroles se lient expressément au nom et à la révélation d'Emmanuel (voir És. 7:9, 14), de même que Pierre rattache l'espérance d'Israël et les attentes de la terre à la repentance d'Israël et à sa conversion (Actes 3). Et que sont cette repentance et cette conversion tant attendues, si ce n'est la foi dans le témoignage que Pierre leur présentait ? – Assurément donc, la partie *céleste* [*martyre*] du résidu sera marquée par un meilleur accomplissement [spirituel], tant en connaissance qu'en consécration. Mais je crois qu'il n'y aura pour ainsi dire qu'un seul résidu en ces jours, un seul résidu quant à son caractère général, c'est-à-dire quant à son état moral et spirituel. Cependant, le martyre sera le trait caractéristique de sa partie céleste, ce dont témoignent Apocalypse 14:13 et 20:4. La cohabitation d'Abraham et de Lot à une même époque et dans le même pays, le premier étant en principe un homme de caractère céleste et le second un homme de caractère terrestre, nous aidera, par cette analogie, à comprendre cela. Abraham était plus avancé et plus dévoué. Mais dans un sens plus général, ils étaient moralement associés. Lot était une âme juste selon Dieu au milieu du monde de Sodome. Il y aura donc au temps de la fin un peuple en Israël, dont la position sera terrestre, mais dont les cœurs et les consciences auront été travaillées par l'Esprit avant que Jésus lui-même ne se manifeste personnellement. En Zacharie 12:10, sous l'effet d'un esprit de grâce, ils considéreront ses blessures, mais il ne se présente personnellement et effectivement dans le pays qu'en Zacharie 14:3. Ces choses, et d'autres encore d'un caractère identique, sont frappantes à ce sujet.

En relation avec cela, nous pouvons aussi noter Daniel 7, qui se relie particulièrement à Matthieu 24. Ici encore il est parlé de l'abominable désolateur, sous le symbole de la « petite corne », celui qui versera le sang des saints célestes. J'admets entièrement cela, et j'identifie ces saints cé-

¹² La vigne, dans la Parole, est le symbole national d'Israël. (ndt)

lestes martyrs avec ceux mis à mort selon ce que dit notre chapitre actuel (Matt. 24:9). Mais Daniel, de manière très décisive, passe par-dessus la dispensation actuelle [de l'église]. Car ces saints célestes sont *uniquement en relation avec la petite corne*. Mais nous savons parfaitement, et nous-mêmes en sommes les témoins, qu'il y aura des saints [célestes] avant un pareil temps dont Daniel n'aborde jamais l'histoire. Ceci par contre ne perturbe ou n'annule rien de ce qu'on trouve en Daniel. C'est impossible : l'Écriture ne peut être anéantie [Jean 10:35]. Mais en complément de ces paroles de Daniel, nous devons lire d'autres passages en nous souvenant de ceci : « il est encore écrit ». En effet, pour compléter l'histoire des saints célestes, le lecteur devra consulter d'autres paroles de Dieu outre celles fournies par Daniel. Dan. 7:25, Matt. 24:9 et la partie prophétique de l'Apocalypse ne traitent qu'une partie de cette histoire, en particulier celle liée à Israël et au jour à venir, c'est-à-dire le temps de la fin. Mais je n'ajouterai rien de plus ici sur ce sujet de Matt. 24.

Daniel 7

C'est une écriture d'une profonde signification, impliquant une vérité d'un caractère sérieux et, comme nous le savons tous, objet d'une grande variété d'interprétations. Que ces considérations nous amènent à méditer ce passage avec un profond intérêt, avec des pensées recueillies et sérieuses et un esprit modeste et patient ! Nous devrions grandement désirer la grâce de recevoir des pensées sans préjugés, afin que nous puissions apprendre ce qu'il enseigne, sans le lire à la lumière de conclusions préconçues.

Dans une vision de nuit, le prophète voit quatre vents se déchaînant sur la grande mer, et hors des eaux agitées surgirent successivement quatre grandes bêtes, dont la dernière possédait dix cornes. Du milieu d'elles sortit une plus petite corne, mais plus terrible que toutes les autres dans ses agissements, détruisant trois d'entre elles, et ayant des yeux d'homme et une bouche proférant de grandes choses.

Après avoir considéré toute la suite de ces puissances terrestres, le prophète reçoit une autre vision. Il voit des trônes placés [dans le ciel] et l'Ancien des jours qui s'assied sur son propre trône pour le jugement avec ses myriades de serviteurs. Des livres sont ouverts devant lui, et dans le cours du jugement, il voit la quatrième bête mise à mort à cause des paroles orgueilleuses de la petite corne. Puis il voit le Fils de l'homme venir vers l'Ancien des jours et recevoir de lui la gloire et la puissance d'un royaume éternel.

Telle était cette vision de nuit avec ses deux parties, céleste et terrestre. Daniel en fut troublé et désire ardemment être instruit à leur sujet. D'une manière générale, il lui est dit que les quatre bêtes représentent quatre royaumes qui doivent successivement se lever au cours de l'his-

toire de ce monde, mais qu'après leur domination, les saints [des lieux très-hauts] obtiendront un royaume sans fin.

Quelle vaste scène, terrible et bénie, se déroule ici devant nous ! Combien nos cœurs devraient être concernés en considérant chacune de ses parties ! Dans son étendue, elle englobe l'histoire de la terre depuis la chute de Babylone sous les Chaldéens jusqu'à l'élévation [future] de Jérusalem sous le Messie. Dans son horreur, elle nous apprend l'étendue de la domination de certaines puissances qui, selon le regard de Dieu, seront aussi enragées et entêtées que des bêtes sauvages. Dans sa bénédiction, elle nous assure que le grand Dieu plein de bonté, le Seigneur de tous, amènera un terme à cette scène, pour la gloire et la joie de tous ses saints.

Le cœur de Daniel n'est pas indifférent à tout ce qu'il voit. Ses affections sont remuées – et ainsi devraient être les nôtres, sans quoi nous lirions ces choses et nous nous familiariserions avec elles entièrement sans Dieu. L'apôtre semble s'attarder devant toute cette vérité, mais de façon moins formelle que le prophète, et de la même manière, après avoir contemplé la ruine de tout, il encourage nos âmes à de vraies affections après avoir contemplé royaume après royaume. Il dit : « recevant un royaume inébranlable » (comme cela a été dit au prophète au sujet des saints du royaume au v.14), « retenons la grâce par laquelle nous servirions Dieu d'une manière qui lui soit agréable, avec révérence et avec crainte. Car aussi notre Dieu est un feu consumant » [Héb. 12:28-29]. Selon les paroles de l'apôtre, l'assurance d'un royaume inébranlable devrait affermir nos âmes dans la joie et la louange qu'une telle grâce inspire, alors que la vue d'une telle consommation de tout mêle à cette joie d'autres sentiments appropriés. Mais j'ai plutôt poursuivi ces réflexions en passant.

Le prophète, apparemment, n'était pas satisfait par l'interprétation générale et pose une question particulière au sujet de la quatrième bête et de ses dix cornes, et de la petite corne particulière, ou onzième corne, qui, comme il le vit, fit la guerre contre les saints [v.21], jusqu'à ce que l'Ancien des jours vienne et que le royaume soit donné aux saints des [lieux] très-hauts. Et en accord avec cela, l'interprétation traite de ce sujet particulier. Elle lui apprend que la quatrième bête sera un quatrième royaume, que les dix cornes seront dix rois, et que la petite corne, la onzième, sera un autre roi qui se lèvera à leur suite, plus puissant qu'eux tous, et dont la durée du royaume se limitera à un temps, un temps et une moitié de temps. Parce que le jugement de Dieu interrompra ce dernier, et tout le pouvoir sous les cieux sera transféré aux saints des lieux très-hauts.

La vision ainsi interprétée est éclaircie dans tous ces grands traits, et l'histoire générale du monde, dans les limites du temps et du territoire données, nous est communiquée. Quelques questions opportunes ont été

soulevées, mais je considère qu'en les examinant, nous sommes absolument tenus de consulter les Écritures qui leur sont apparentées et en premier lieu l'Apocalypse de Jean.

Je crois donc que ce livre de l'Apocalypse doit être utilisé en considérant ce chapitre. Mon appréciation actuelle est que le cours de ce [dernier] livre est parallèle à celui de notre chapitre qui prend acte du jugement, lequel s'applique des cieux vers la terre. Ainsi nous avons les séries suivantes :

Dan. 7:9	Apoc. 4
Dan 7:10	Apoc. 5
Dan 7:11	Apoc. 13, 19 [v.19-21]
Dan 7:12	(parenthèse)
Dan 7:13,14	Apoc. 20

J'ai placé ces passages en correspondance en rapport avec leur importance générale, bien que [l'ordre] des détails soit beaucoup plus libre et que des éléments complémentaires soient introduits dans l'Apocalypse.

L'Apocalypse est un livre écrit ultérieurement par l'Esprit. Nous pouvons par conséquent nous attendre à ce qu'il soit plus complet, et admettre que ce soit un moyen simple et naturel pour nous aider, à sa lumière, à lire le livre de Daniel. Rien dans les paroles ultérieures [de l'Apocalypse] ne nous autorise à contredire le moindre iota des paroles de Daniel, mais elles peuvent les élargir et être utilisées comme un éclairage par lequel nous pourrions les lire avec sûreté. Or ce chapitre de Daniel ne nous dit rien des saints des lieux très-hauts *jusqu'au temps de la petite corne*. Le livre de l'Apocalypse confirme le fait qu'il y aura de tels saints en ces temps, mais ajoute une vérité supplémentaire, à savoir qu'*il y aura eu de tels saints auparavant* (comme nous le savons, tout le Nouveau Testament le confirme) et nous en sommes les témoins, étant nous-mêmes des saints des lieux très-hauts, un peuple céleste.

Tout ceci est très clair. Ces écritures n'interfèrent pas les unes avec les autres, mais la dernière entre dans ce sujet de façon plus large que la première. Et elle fait plus encore. L'Apocalypse offre un éclairage au moyen duquel nous pouvons lire ce chapitre de Daniel. En accord avec cela, lisant le verset 9 à la lumière d'Apoc. 4, je tire la conclusion que, *avant que le jugement ne s'asseye, une compagnie de saints a été transférée aux cieux, car on les y voit déjà sous la figure de vingt-quatre anciens*. En Dan. 7:9, des trônes sont placés mais en Apoc. 4 ils sont placés et occupés [dans le ciel].

Y aurait-il un simple mot en Daniel pour interdire l'existence préalable de ces saints ? Y aurait-il un simple mot dans sa prophétie pour proscrire la pensée que *des saints célestes aient été pris aux cieux avant le temps de la petite corne* ? – alors nous devrions renoncer à notre conclusion. Mais on ne trouve rien de cela. Car dans son chapitre, je ne pense pas que Daniel affirme que le jugement s'assied dans le ciel suite à l'orgueil et au blasphème de cette petite corne. En conséquence d'un tel blasphème, le Juge commande de mettre à mort la quatrième bête, d'ôter et détruire la domination de la petite corne. C'est tout ce que l'on peut apprendre, je crois, des versets 11 et 26. Le prophète *ne fait pas dépendre la séance en jugement des paroles de la petite corne [et encore moins, en contradiction avec Apoc. 4 et 5, de la présence des saints célestes appartenant à l'église]*. S'il avait procédé ainsi, nous aurions évidemment dû lire le livre de l'Apocalypse sous le contrôle d'une telle parole de sa part. Mais n'ayant pas procédé de la sorte, je constate que le témoignage de Daniel est parfaitement cohérent avec celui de Jean : Jean nous montre au chapitre 4 que le jugement s'assied et accomplit diverses choses *avant* même que la corne n'apparaisse sur la scène, fait qui n'intervient qu'au chapitre 13.

Rien, assurément rien n'est perturbé ou annulé. C'est impossible. La seule chose, c'est que nous devons laisser la Parole de Dieu nous instruire et, si une autre écriture apporte de plus amples éléments, nous devons les laisser prendre leur place, sans la perturber ou lui faire violence, pour l'accomplissement du propos révélé de Dieu.

1 Corinthiens 15:23

Sur la base de l'autorité de ce verset, certains ont conclu que le Seigneur ne viendra pas avant que *tous* ceux qui sont siens, les fils de résurrection, soient amenés à le connaître et soient prêts à ressusciter ensemble pour le rencontrer en l'air, à un seul et même moment. Je reconnais la force apparente de cela, mais je crois que ce n'est qu'une apparence, et cela n'est pas fondé sur la lumière de toute l'Écriture. Parce que, n'aurions-nous rien de plus, il y a en Apocalypse 11 l'ascension des deux témoins après la résurrection de leurs corps morts – raison pour refuser d'admettre que ce verset inclue *tous* ceux qui sont du Christ. Ce fait est suffisant pour remettre en cause toute confiance dans cette conclusion soi-disant imparable. De plus, l'Apocalypse nous enseigne qu'il y aura d'autres saints qui seront enlevés à d'autres époques que celle considérée dans ce passage. Par exemple, au chapitre 12, un résidu apparaît, céleste dans sa destinée, après que le fils mâle eût été enlevé [v.10-12]. Il y a aussi, tout au long de l'action de ce merveilleux livre, en dehors des animaux et des anciens couronnés, d'autres compagnies vues à certains moments, se trouvant dans les cieux, comme les âmes debout sur la mer

de verre au chapitre 15, compagnies dont le caractère distinctif est encore préservé à la fin au chapitre 20:4. Et encore une fois, remarquons que cela ne perturbe pas l'Écriture, et laisse inchangées les précédentes révélations. Cela ne détruit en aucun cas 1 Corinthiens 15:23, mais nous montre à nouveau que, selon la parfaite méthode de Dieu, le Seigneur ordonne et façonne ainsi sa Parole par le moyen de divers écrivains préparés, si je puis ainsi les caractériser, afin que les premiers éclairages soient dispensés, non pas pour contester ou perturber l'éclairage de ses révélations ultérieures, mais pour s'harmoniser avec elles. Et pour soulager nos réticences au sujet du résidu céleste d'Israël qui se joindra à la « plénitude des nations » actuellement en cours de rassemblement pour les cieux, je rappellerai les cas de Hobab et de Rahab. [La terre de] Canaan a été déterminée à l'avance par le Seigneur comme étant l'héritage des douze tribus. Mais ces deux étrangers (Hobab et Rahab) au moins, posséderont cet héritage avec eux. Cela pourtant n'est pas troublant et ne constitue aucune entrave à la règle habituelle. Ce n'était pas une chose nouvelle ou une pensée tardive de la part de Dieu. Notre exactitude peut être affectée, mais les ressources divines sont entièrement prêtes pour toutes ces dispositions. Je ne parle pas du tout de ces exemples comme types, mais seulement comme d'une *petite illustration pour nous aider dans nos pensées*.

Apocalypse 16:15

Ce verset a été interprété comme marquant l'instant où les saints seront enlevés sur les nuées. J'aimerais toutefois le considérer un peu plus en détail, désirant toujours faire cela avec crainte et joie devant le Seigneur. Nous avons la promesse que le jour du Seigneur ne surprendra pas les saints comme un voleur dans la nuit (1 Thess. 5). Mais la question suivante peut surgir : De quelle manière une telle Écriture se réalisera-t-elle ? car, comme toute autre Écriture, celle-ci ne peut être anéantie.

Il y a deux manières selon lesquelles l'homme fidèle et sa maison peuvent être gardés du voleur nocturne. Soit ils peuvent être préalablement enlevés de leur maison, soit ils peuvent être maintenus sur leurs gardes à l'intérieur. Ces deux aspects ont leurs illustrations, je crois, dans les voies parfaites du Seigneur. Car quand vient son jour, et que dans la majesté de sa puissance en jugement il atteint cette terre rebelle, il trouvera prêt son résidu élu d'Israël. « Béni soit celui qui vient » seront-ils prêts à dire, ou auront-ils déjà dit, tel un garde vigilant dans la maison. Bien qu'ils ne connaîtront ni le jour ni l'heure, pourtant ils seront prêts. Ils ne seront pas dangereusement surpris par la solennelle visitation qui détruira les méchants. Et en cette même heure, les saints des lieux célestes seront vus dans le cortège de Celui qui vient comme un voleur. Ils l'accompagneront alors comme une armée céleste (Joël 2:1-11, voyez le

v.9). Car nous sommes abondamment enseignés que l'exercice de la puissance de ce jour en compagnie du Seigneur fait partie de l'honneur qui leur est promis (Col. 3:4 ; Apoc. 2:26-27, 17:14, 19:14). Ces deux compagnies distinctes manifesteront donc deux choses : Israël (le résidu) sera délivré du jugement au « jour du Seigneur », étant préparé pour ce jour dans le lieu même où Il apparaîtra ; et les saints célestes, qui seront préalablement enlevés de la terre et appartenant comme enfants du jour à cette sphère qui répandra sa lumière et ses terreurs. Je ne dis pas combien de temps auparavant cet enlèvement aura pris place. D'autres écritures peuvent répondre à cette question. Je parle ici uniquement du fait de leur enlèvement, et ainsi de la manière selon laquelle les saints célestes seront en sécurité le jour du Seigneur. Mais j'ajouterai qu'il est tout à fait approprié moralement qu'un « chemin plus excellent », pour ainsi dire, leur soit préparé.

Ces deux modes de délivrance ne manquent pas de nous rappeler Énoch et Noé. Énoch savait que le jour du Seigneur devait venir, car il a prophétisé à son sujet (Jude 14 et 16). Noé aussi le fit, car il était appelé pour cela (Gen. 6), et ce jour arriva. (Évidemment, dans le sens complet de la prophétie d'Énoch, il est encore à venir.) Mais Énoch fut auparavant enlevé (Gen. 5) alors que Noé fut préparé pour le jour du jugement, dans le lieu où Dieu l'a visité. Et tout cela revêt pour nous une signification mystique, typique. Or en lisant 1 Thess. 5, je ne doute aucunement que la crainte d'être retranché ici-bas sur la terre lors de l'arrivée du voleur puisse surgir dans l'esprit des disciples. Et je pense même que c'était le cas, car cette crainte, comme je le comprends, survint en son temps à l'occasion de la seconde Épître aux Thessaloniciens, lorsque l'apôtre entreprend de corriger l'erreur suscitée par elle. Or, comme je l'ai fait remarquer lors d'une autre méditation, l'apôtre sépare ici la *venue du Seigneur* du *jour du Seigneur*, rattachant notre rassemblement auprès de lui à sa venue, et l'exercice du jugement sur la terre à son jour. De cette manière leurs pensées, qui en avaient été troublées, s'en sont trouvées totalement soulagées. Leur inquiétude provenait d'une lecture imparfaite de la première épître ou d'une supposée épître qui avait opéré dans le même sens¹³, et cela ne les avait pas rassurés. Mais la seconde lettre leur apporta un soulagement, leur disant qu'ils seraient enlevés de cette maison avant que le voleur n'y parvienne. Et ajoutons que la venue du Seigneur dans ce caractère de voleur dans la nuit est toujours (si j'en juge correctement) mis en relation avec son retour *sur la terre*, ou la venue du Fils de l'homme, c'est-à-dire le *jour du Seigneur* (Matt. 24 ; Luc 21 ; 1 Thess. 5 ; 2 Pierre 3). Il est lié à la manifestation du jugement et non pas à la ren-

¹³ D'après 2 Thess. 2:1-2, la vraie source d'inquiétude des Thessaloniciens provenait d'une fausse lettre ou parole supposée provenir de Paul. (ndt)

contre du Seigneur avec ses saints en l'air, c'est-à-dire à sa venue pour les recevoir auprès de lui.

Le devoir de vigilance, certes, est un devoir moral de portée générale. « Or ce que je vous dis, à vous, je le dis à tous : Veillez ». Rien de ce qui est dit au sujet de la stricte application prophétique de la venue du Seigneur comme un voleur dans la nuit ne peut un seul instant affaiblir le sens du commun devoir de veiller. C'est par conséquent dans la pleine puissance spirituelle de cette exhortation, qui nous concerne tous, qu'il est dit « si donc tu ne veilles pas, je viendrai [sur toi] comme un voleur » [v.15 ; voir aussi Apoc. 3 :3]. Mais je répète que, en tant qu'événement prophétique donné ou qu'intervention selon le propos divin, la venue du Seigneur comme un voleur dans la nuit sous-entend le fait qu'il surprendra *la terre* au jour de son jugement sur elle. « Car il viendra comme un fillet (le jour du Fils de l'homme) sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre » [Luc 21:35].

En accord avec ce passage, relisons Apocalypse 16:15. Il est parlé de la venue du Seigneur sous cette même figure et elle est annoncée comme faisant partie d'un temps où une faction se formera sur la terre, provoquant son retour. Et la réapparition de cette figure du « voleur dans la nuit » à cette place dans l'Écriture est une preuve que ce verset considère une *intervention terrestre*. Et au moment de parler de cela aux frères, conviendrait-il à leurs pensées et à leurs cœurs de présenter le retour du Seigneur pour rencontrer ses saints en l'air sous la forme de cette figure [du voleur dans la nuit] ? Jésus vient et sa récompense est avec lui ; il vient aussi comme l'étoile brillante du matin [Apoc. 22:12, 16]. Il vient pour nous prendre auprès de lui, nous ayant préparé des demeures dans les cieux. Il vient avec la voix de l'archange. Notre bourgeoisie est déjà dans ce lieu d'où il vient, et l'épouse est toujours, en esprit, tenue de le recevoir. Une telle venue, dont il est parlé de manière si variée et glorieuse, doit-elle prendre la forme d'un voleur dans la nuit ? Je pense que l'Esprit ne la présente jamais ainsi. « Vous n'êtes pas dans les ténèbres, en sorte que le jour vous surprenne comme un voleur » [1 Thess. 5:4 – cp. v.2]. Son jour surprendra, comme la venue d'un voleur, tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre. En contraste, il rencontre les siens célestes, [c'est-à-dire] déjà, en esprit et dans leurs pensées, présents là d'où il vient... Si nous consultons *toutes* les écritures qui parlent du « voleur dans la nuit », nous constaterons qu'une telle *venue* du Seigneur n'est pas en relation avec le mystère de sa rencontre en l'air avec les saints, quoiqu'elle s'adresse à nos âmes dans la puissance d'une exhortation générale à veiller.

Apoc. 16:15 n'est pas un avertissement (je le suggère en toute humilité) pour le temps dans lequel les saints des lieux célestes sont amenés à rencontrer le Seigneur. En effet, en 2 Pierre 3, la même figure est em-

ployée, comme nous le savons. Et j'ajouterai simplement ceci : dans la prophétie brillante et spéciale qui occupe ce chapitre, l'apôtre regroupe très nettement des éléments dans le style des prophètes (non pas confusément, certes, mais tout de même ensemble). C'est comme si le manteau des prophètes de la circoncision était tombé sur l'apôtre de la circoncision et qu'il prophétisait. Mais je dis évidemment cela en me souvenant que tout a été écrit d'une main humaine sous la direction du Saint Esprit. Je crois que le style doit être pris comme une aide pour interpréter correctement cette grande écriture prophétique.

Je laisse maintenant ce sujet profondément intéressant, désirant que la lumière de sa propre Parole puisse elle-même reprendre ou approuver chacune de nos pensées selon qu'elles le nécessitent.

2 Pierre 2

Certains ont observé que, dans les épîtres, nous avons de constants avertissements au sujet de choses qui doivent arriver au cours de la dispensation présente, qu'il nous suffit de noter [pour affirmer] qu'un délai est attaché au retour du Seigneur. – Évidemment nous avons sans cesse des avertissements. Les « derniers jours » et les « derniers temps » sont marqués par des caractères moraux particuliers. Des loups redoutables aussi s'introduiront. Des choses perverses seront enseignées. Le danger et le mal arriveront aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur. Des faux prophètes apparaîtront, comme en Israël. Cela et bien d'autres choses encore sont annoncées à l'avance. Les profondes et mortelles ombres de nombreuses corruptions sont nettement prédites. Comment peut-on nier cela ? De plus, l'histoire de notre dispensation a déjà confirmé ces choses et, aussi longtemps qu'elle durera, ne cessera de confirmer tous ces avertissements et de révéler la nature et les terribles formes de ces affreuses ombres.

Mais les apôtres, qui ont chacun individuellement déclaré ces choses, les rattachent toutes à la dispensation actuelle, avertissant ceux qu'ils servaient personnellement, leur donnant des instructions pour garder leurs âmes en sécurité face à de tels dangers. Et finalement, sous le ministère de l'un d'entre eux, la crise des assemblées ou lampes arrive, les lumières du sanctuaire s'en vont toutes, et l'instant suivant, la scène passe de la terre aux cieux et les élus sont vus là-haut (Apoc. 1-4). Mais aussi longtemps que le temps du rassemblement actuel d'entre les nations se prolonge, et qu'avec lui le champ du froment et de l'ivraie n'est pas jugé, tous ces terribles éléments seront de plus en plus manifestés, comme ils l'ont déjà été jusque-là. La seule chose que je suggérerai ici c'est que, *du moment que la grande crise finale des lampes est arrivée, ces choses ne constituent plus un délai avant notre enlèvement à la rencontre du Seigneur*. Certaines choses, certes, devaient avoir lieu, mais les saints de ce

temps furent avertis comme s'ils étaient déjà parvenus à cette crise, même avant que celle-ci ne soit effective. Mais après cette crise, alors les cieux s'ouvrent et les élus y sont vus présents, comme Énoch, sans être obligés de passer à travers des maux ou des peines supplémentaires, ni de décompter les jours et les années.

Considérations sur l'Apocalypse

Introduction

Nous n'irons pas plus loin avec d'autres écritures utilisées sur le sujet que j'ai entendues ou lues. J'ai pris celles qui me semblaient être les principales. Je ne doute pas que beaucoup d'autres ont été mises en avant que je n'ai jamais entendues ou même lues. Et je puis dire avec simplicité que j'attends d'être mieux instruit, s'il y a quelque lumière provenant du Seigneur.

Toutefois nous ne terminerons pas ce sujet sans ajouter quelques *suggestions* d'un caractère plus libre, comme base sur laquelle mes pensées actuelles reposent. Et en premier lieu je pose cette question : vu que, comme nous le savons, la 70^e semaine de Daniel est réservée [à une période future] et que les 69 précédentes concernent toutes la cité et le peuple de Daniel (Jérusalem et les Juifs), ne devons-nous pas conclure que cette 70^e les concerne aussi ? Et si l'Apocalypse traite de cette dernière semaine, ne devons-nous pas aussi lire ce livre en relation avec les mêmes personnes (les saints juifs) ? – Je crois que c'est le cas, quoique j'admette pleinement que, dans un sens, ils nous représenteront vu qu'ils invoqueront, comme nous aujourd'hui, la foi en Jésus et qu'ils le confesseront, lui. Je reconnais aussi tout à fait que, dans ce livre, le Seigneur Jésus est caché durant son action jusqu'au chapitre 19. Je n'ai jamais eu la pensée qu'il se soit manifesté jusque-là. J'admets enfin que dans ce merveilleux livre, il n'est pas sur son propre trône. Je préciserai encore que, dans tout le déroulement de l'action de ce livre, il n'apparaît pas comme sacrificateur dans le sanctuaire. Alors qu'il est présenté sous différents aspects et divers symboles, en aucun cas il l'est comme sacrificateur de notre confession intercédant pour nous. Nous devons soigneusement le noter. Cela montre que l'action de ce livre est particulière. Le trône au chapitre 4, qui préside toute l'action jusqu'au chapitre 20, est particulier aussi. Ce n'est pas seulement le trône actuel, ni le trône millénial, mais le trône dans les cieux prenant certains caractères et pouvoirs appropriés à l'action spécifique de ces jours que ce livre aborde.

Je suis heureux d'avoir quelque peu éclairci mon sujet de manière à mettre en évidence ce qui fait ma profonde conviction, suggérée depuis longtemps par un frère très aimé, conviction que depuis-là je n'ai jamais abandonnée, à savoir que *les élus actuellement en cours de rassemblement d'entre les nations seront enlevés pour rencontrer le Seigneur en l'air avant le temps d'Apocalypse 4*. Il n'y a rien, à mon sens, dans les parties précédentes de l'Écriture, qui empêche cela. Les considérations exposées ci-dessus dans les différents passages correspondent à ce point

de vue. Or, bien qu'il n'y ait rien, comme je disais, qui empêche cela, il y a aussi plusieurs éléments qui y préparent nos cœurs. Jésus a dit : « Je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi ». Paul a enseigné que nous serons enlevés dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air, et sur la base de cette *venue*, il a encouragé les saints en contraste avec les terreurs de son *jour* [2 Thess. 2]. Tous les apôtres ont maintenu les cœurs des élus dans la disposition d'une attente constante. Mais ces choses n'étaient que des avertissements temporaires et précurseurs jusqu'à la déclaration du grand fait que les saints seront emportés aux cieux à un moment précis mais inconnu, après lequel il leur sera donné de contempler les terribles jugements des derniers jours et d'y être eux-mêmes impliqués [depuis le ciel]. (Apoc. 4, 5, 6, 14, 15 et 19).

Les anciens

Les anciens couronnés représentent ou symbolisent une compagnie de pécheurs rachetés dont la place et l'héritage sont célestes. Mais une question se pose à leur sujet : D'où viennent-ils, ceux qui sont ainsi représentés durant toute l'action de ce livre de l'Apocalypse ? ».

C'est une question parmi nous, suggérée par les Écritures, mais digne d'être abordée dans un esprit de crainte pieuse en même temps que de liberté. Mon sentiment, c'est qu'ils sont effectivement dans les cieux, ayant été préalablement transférés là dans des corps glorieux. Mais je soumettrai les fondements d'une telle pensée à mes frères, compagnons de la joie des investigations du sanctuaire.

Ces personnages mystiques, lors de leur première présentation à nos regards, forment une partie de l'ordre de la cour des cieux. Ils n'apparaissent pas comme s'ils y étaient arrivés juste à ce moment, car nous ne voyons rien de la fraîcheur de l'admiration qu'il serait convenable qu'expriment ceux qui viendraient juste d'ouvrir les yeux à la gloire céleste. Au contraire il y a chez eux le calme d'un peuple familier avec la gloire céleste.

Apocalypse 4

Un trône central paraît dans cette scène, apportant avec lui les signes que le temps est venu pour que le Seigneur dans les cieux se souvienne (pour ainsi dire) de la terre parce que l'arc-en-ciel apparaît autour de lui. Mais puisque la terre n'est pas introduite dans la joie et le plein pouvoir de cette alliance tant qu'elle n'est pas purifiée de tout ce qui la corrompt, nous voyons en plus de l'arc-en-ciel, en présence du trône, des éclairs, des tonnerres et des voix. Tout cela témoigne que le temps est arrivé où la terre devient l'objet de l'intérêt et de l'attention des cieux. Et le pouvoir sur le trône met en évidence ces jugements dévastateurs qui retranche-

ront les destructeurs de la terre, avant que le Seigneur ne s'installe sur la terre, compagne de sa gloire. Car, comme il est écrit : « Les cieux sont mon trône, et la terre le marchepied de mes pieds » [És. 66:1].

Les anciens, personnages mystiques dont je parle, font partie de cette auguste mise en scène. Mais, comme j'ai déjà dit, ils n'apparaissent pas ici comme s'ils étaient nouveaux, dans l'admiration de ces beautés célestes, et donc ils ne paraissent pas personnellement effrayés au sujet de cette formidable action pour laquelle les puissances dans les cieux se tiennent prêtes. Ils ne sont pas impressionnés par les tonnerres ni terrorisés par les éclairs ou les tremblements de terre, comme Moïse avant [d'entendre] la voix [douce et subtile]. Ils sont vêtus de blanc, couronnés d'or et siègent sur des trônes, se tenant en constante adoration devant Dieu et, dans une élévation consciente d'esprit au-dessus de ces flots diluviens, ils se glorifient dans tout ce qui est autour d'eux. C'est de cette manière qu'ils nous sont présentés.

La question de l'héritage de la terre qui, comme nous venons de le voir, devient l'objet de l'attention des cieux, arrive très naturellement après cela. Si la terre doit être maintenant purifiée et mise en relation avec les cieux, si le moment est arrivé pour que les tonnerres, les éclairs et les voix partent du trône et que l'arc-en-ciel l'environne, le temps est aussi venu d'établir un héritage et un gouvernement sur la terre, et d'ouvrir le livre des droits à cet héritage.

Par conséquent ces choses s'accomplissent dans l'ordre. Le livre est vu dans la main droite de celui qui est assis sur le trône, et après un appel général à toute la création, aucun n'est trouvé *digne* ou *capable* de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, si ce n'est l'Agneau qui a été immolé, le Lion de la tribu de Juda. Et quand il le prend, c'est l'occasion d'une joie universelle. Toutes choses et tous expriment cela, chacun à sa manière et dans sa mesure. Car le fait de prendre le livre est la marque évidente que toute la création va être placée à nouveau comme héritage sous l'autorité de Celui qui en possède les droits.

Apocalypse 5

Mais j'aimerais faire ici une petite pause. Cet élan de joie n'est certes qu'une *anticipation*. Car le temps d'Apocalypse 5 n'est pas celui du royaume millénaire, c'est-à-dire de la restitution de toutes choses, ou du jubilé de la création. Cet élan universel de joie est cependant anticipatif. Et nous observons que c'est *dans les cieux* que les animaux et les anciens proclament leur joie anticipative¹⁴. Et toutes les créatures s'y joignent, chacune à sa propre place. Car comme à partir du moment où

¹⁴ Le Livre de Dieu est plein de ces exercices d'âme anticipatifs. L'Esprit se plaît à les susciter dans les saints et Jésus (puis-je parler ainsi ?) s'y livrait aussi.

Adam pécha, les créatures, écoutant l'Esprit, commencèrent à soupirer après la délivrance (Rom. 8), de même maintenant, alors que l'Agneau est reconnu comme le Seigneur du monde à venir et sur le point de posséder son royaume, écoutant le même Esprit, ces soupirs sont changés en louanges. Les prisonniers de l'espérance obtiennent les gages d'une glorieuse délivrance. Combien est beau et précieux cet emportement temporaire et universel ! Et au sein de tout cela, nous entendons les personnages mystiques, les anges dont j'ai parlé, prendre leur part à cet élan par leurs paroles dans les lieux célestes, formant un large cercle extérieur tout autour.

Le livre de l'héritage, qui transmet à l'Agneau le gouvernement de la terre, et qui trouve désormais sa réalisation entre ses mains, est scellé de sept sceaux, concluant chacun quelque action qui doit être accomplie ou réalisée avant que le gouvernement puisse être établi sous son autorité. Les animaux apparaissent de manière personnelle et intime avec l'ouverture des sceaux opérée par l'Agneau. L'Agneau seul les ouvre, mais ceux-ci sont vraiment près de lui. Tout cela est parfait à sa place.

L'Agneau seul, comme nous le disons, possède la dignité ou capacité de prendre le livre. Quant aux animaux, ils reconnaissent leur participation dans l'héritage désormais promis et son gouvernement, et c'est pourquoi, de façon naturelle et appropriée, ils se trouvent près du livre.¹⁵ Et, étant déjà dans le secret de ce livre, ils disent au serviteur de Dieu « viens et vois » tandis que l'Agneau ouvre successivement les quatre premiers sceaux. C'est un élément important concernant ces créatures honorées. Nous les voyons plus tard *occupées* de la louange céleste, formant une compagnie plus proche même du trône que les anges. Mais ici, nous les voyons *[déjà] initiés aux secrets célestes* que le prophète de Dieu devait lui-même apprendre. Ceci nous parle (si nous savons l'entendre, bien-aimés) de joie et de reconnaissance, et [invite] nos cœurs à la louange. Les hauteurs de la gloire sont-elles nôtres ? Les communications intimes des cieux sont-elles notre part ? Mais nous allons voir de plus grandes merveilles encore.

Après l'ouverture du sixième sceau, parmi d'autres choses, une compagnie nous est présentée, délivrée de la grande tribulation, car cette tribulation précède immédiatement l'apparition du sixième sceau, ou attend son ouverture. Alors nous voyons à nouveau les animaux et les anciens, et l'un des vingt-quatre anciens explique à Jean qui est cette compagnie délivrée de la tribulation.

¹⁵ Au chapitre 4, les animaux sont plutôt des créatures angéliques (v.8). À partir du chapitre 5, il y a très probablement un changement de gouvernance : les animaux sont étroitement associés aux anciens. Ils représentent alors plutôt, en compagnie et à l'image des anciens, les saints célestes auparavant enlevés par le Seigneur (v.8). (ndt)

Apocalypse 7

Tout ici est assurément rempli de la même dignité, et cela est très significatif. Les anciens apparaissent de nouveau dans une position où ils ont la connaissance des choses célestes, capables d'instruire le chef des prophètes. Ils sont également distincts de la noble armée des martyrs. Et je sens que nous ne devons pas passer sur tout cela, car il s'agit en vérité de positions élevées et célestes.

Apocalypse 8-14

La première série d'actions qui s'est déroulée sous le symbole des sceaux se termine ici : avec l'ouverture du 7^e sceau, une autre série débute, celle des sept trompettes. Sept anges président l'action de ces sept trompettes. Mais avec le son de la septième d'entre elles, nos personnages mystiques sont à nouveau vus. Or la 7^e trompette amène le cours des événements jusqu'à la veille du royaume et, dans cette perspective lumineuse, les vingt-quatre anciens célèbrent le Seigneur Dieu Tout-puissant et les glorieux résultats du fait qu'il a pris en mains son grand pouvoir. À cette occasion, nous les voyons associés, quoique courtement, avec les trompettes comme avec les sceaux (Apoc. 8-11). Puis succède une action qui est celle du dragon et des bêtes, avec ses résultats, dans laquelle les animaux sont encore une fois mentionnés, et cela dans une position très élevée en honneur, en étroit voisinage du trône, et en dehors de la compagnie de la montagne de Sion – de la même manière que nous les voyons à part des martyrs au septième chapitre (Apoc. 12-14). Je passe cependant là-dessus pour considérer plus particulièrement la dernière série d'actions, c'est-à-dire les sept coupes du courroux de Dieu.

Apocalypse 15-19

Sept anges s'approchent, et un des quatre animaux leur donne sept coupes d'or contenant les *jugements* de Dieu, et les sept anges remplissent ces coupes et versent ces jugements sur tous les lieux désespérés et condamnés.

Ici encore, dans son action, nos personnages tiennent une place d'honneur distingué. Dans le mystère des sceaux, ils avaient une position de *sagesse*, initiant Jean le prophète aux secrets du livre. Ici, ils sont plutôt dans une position de *pouvoir*, commettant les instruments de vengeance aux ministres de vengeance. Bien que, dans d'autres parties du livre, ils aient été dans une plus grande proximité du trône que les anges, ici, il y a quelque chose de plus grand encore que cela : ils donnent aux anges le pouvoir et les moyens de leur service (Apoc. 15 et 16). – Baby-lone est la scène du prochain grand mystère de ce livre de merveilles. Mais avec celui-ci, les animaux et les anciens n'apparaissent pas *expres-*

sément (Apoc. 17-18). – Les noces dans les cieus prennent place ensuite, et ces personnages mystiques apparaissent pour une dernière fois. Les vingt-quatre anciens et les quatre animaux rendent hommage à Dieu avec leurs Alléluias parce qu'il a jugé la grande prostituée et a vengé le sang de ses esclaves, le réclamant de sa main. Cela, je dirais (bien qu'ils n'apparaissent pas par leur nom dans les deux précédents chapitres), les met *expressément* en relation avec Babylone (comme nous les avons vus en relation avec les actions précédentes) parce que celle-ci est la grande prostituée (Apoc. 19). À partir de là, par contre, nous ne les voyons plus. Mais, de manière continue (rappelons-nous, après ce que nous avons parcouru), depuis le moment où le ciel est ouvert où Jean est transporté, jusqu'au moment d'Apocalypse 19 où le ciel s'ouvre à nouveau pour laisser passer le cavalier au cheval blanc et son armée, nous les avons vus dans tout le calme et le sentiment de bonheur d'être dans la maison, familiers de ses secrets et investis de ses ressources, dans une position élevée et sainte – instruisant Jean le prophète, armant les anges qui excellent en puissance, et se tenant toujours en dehors des autres compagnies de rachetés autour d'eux.

Réflexions sur les chapitres précédents

Je pose donc la question : Où se sont trouvés ces anciens [et les animaux] pendant tout ce temps ? Alors que toute cette scène mystique passait devant nos yeux, a-t-elle laissé quelque incertitude à ce sujet ? Où se sont trouvés ceux symbolisés par ces mystères [des anciens et des animaux] pendant toute cette période de jugements ? Étaient-ils dans les cieus ou sur la terre ? J'attends d'avoir des éléments pour ne pas devoir les considérer dans les cieus aussi réellement que le trône, l'Agneau ou les anges. Sont-ils vus dans le lieu *d'où* les jugements interviennent, ou *sur lequel* ils s'exécutent ? La sphère où ils agissent est-elle d'en haut ou d'en bas ? Tout au long de ces actions, sont-ils en compagnie du trône, ou mêlés aux agitations de la terre ?

Ne sont-ils pas plutôt distincts de ceux qui passent par la grande tribulation [sur la terre], la Parole les montrant expressément à part de ces derniers ? Lorsque je parcours ces chapitres sans préjugés, je ne conçois pas comment avoir plus de lumière sur les réponses aux questions qui s'offrent à moi. Je reconnais en même temps que je dois les lire en compagnie de toutes les Écritures et, si une autre partie de sa si précieuse Parole apporte une précision sur ce point, je dois relire ces chapitres en ne me permettant pas de les accepter ou de les écouter seuls. Mais jusque-là, en tout cas, je n'en ai trouvé aucune.

J'admets pleinement que, durant l'action de ces chapitres et de leurs différents stades, certaines autres compagnies de saints ont leur place aux cieus. Je n'ai aucun doute qu'il y aura sur la terre un peuple à desti-

née céleste durant cette action, ou du moins durant une majeure partie de celle-ci, et qu'en leur temps ils seront enlevés pour rejoindre leur place céleste. Mais cela me laisse pourtant toute liberté pour dire que ceux qui sont représentés par ces personnes mystiques sont là, dans le ciel, tout au long de ces chapitres. L'action proprement dite n'est pas celle de la présente dispensation, où Christ est seul dans les cieux, intercédant pour nous, ni celle de la dispensation millénaire, quand les cieux et la terre seront en relation avec un seul temple, avec ses diverses familles heureuses. C'est une action intermédiaire [mais encore future], qui intervient selon un caractère correctif et judiciaire et qui prépare la voie au royaume.

Je m'en tiens donc à cela, restant ouvert à toute instruction de qui-conque à qui le Seigneur accordera quelque lumière, ainsi qu'il la dispense maintenant par sa Parole. Mais pour le présent, je ne peux renier la conclusion qui ressort de tout cela. Je ne peux pas accepter comme garanti ce qui s'écarte de la simplicité de la Parole ou supposer quoi que ce soit au-delà de la première impression qu'elle transmet naturellement – à savoir que cette compagnie de rachetés est effectivement dans les cieux, près du trône de Dieu, avant même que l'action décrite dans ces chapitres de l'Apocalypse ne débute.

Autres objections possibles

Peut-être pourrais-je cependant suggérer quelques objections.

1) On pourrait dire que les vingt-quatre anciens couronnés représentent seulement les esprits des saints hors de leur corps. Mais nous ne pouvons pas faire une telle interprétation, parce que non seulement ils apparaissent en des lieux et conditions très différents, de manière tangible et visible (pour ainsi dire), comme les anges [intervenant sur la terre], mais aussi parce qu'ils servent de manière effective, ainsi que nous l'avons vu, pour l'action en cours, et ils aident à la mener à son grand résultat.

2) On pourrait dire que leur apparence dans les cieux n'est qu'une anticipation de leur place (une place céleste) à l'âge du royaume. Mais nous ne pouvons pas dire cela parce que l'action ici est entièrement différente de celle qui aura lieu pendant le royaume. Ici elle est corrective et judiciaire sur une terre souillée, alors que pendant le royaume elle aura pour but le gouvernement heureux d'une terre restaurée. De plus, ils sont vus comme des anciens avec des couronnes tout au long de cette action mais dès que celle-ci est terminée et que le royaume est annoncé, [bien qu'il ne soit pas encore venu,] nous les perdons de vue *comme tels* et nous les voyons en tant qu'*Épouse de l'Agneau*.

3) On pourrait dire que ceux représentés par ces symboles sont des saints encore réellement sur la terre, mais dans les cieux uniquement en

esprit ou dans le propos de Dieu, comme nous le voyons en Éphésiens 2. Mais l'analogie ne tient pas parce que l'Épître aux Éphésiens montre les saints dans les lieux célestes uniquement *dans le Christ*, ou selon l'esprit de leur appel [céleste], mais bien actuellement sur la terre. L'Apocalypse au contraire montre ces personnages mystiques comme étant réellement dans les cieux, et uniquement en esprit ou en sympathie sur la terre (observant à distance l'action à laquelle ils sont profondément intéressés). Et c'est pour moi plutôt un *contraste* qu'une similitude. De plus, durant cette action, les sphères céleste et terrestre sont maintenues parfaitement distinctes, et ceux dont il est parlé sont toujours dans la partie céleste. Enfin Jean, qui est appelé au ciel en esprit, est vu par moments sur la terre, mais même quand il est au ciel, il apparaît là d'une manière différente des anciens. Il apparaît là comme un étranger ou un visiteur, alors que les anciens y demeurent comme étant entièrement chez eux, tout autant que le trône, l'Agneau ou les anges.

Je répète que je reste ouvert à être instruit, mais je ne peux que considérer que les témoignages de ce livre, avec les considérations ci-dessus, conduisent à une conclusion très simple pour un esprit sans préjugés.

Conclusion

L'erreur a été de confondre les saints qui forment les anciens avec les saints sous la dernière apostasie et la bête. C'est ce qui m'a été suggéré par un autre et je le crois parfaitement juste. Les saints des [lieux] très-hauts (Dan. 7) crient « Jusques à quand... ne venges-tu pas... ? » (cf Apoc. 6), et cela au moins leur est caractéristique. Et leurs prières provoquent un tremblement de terre et des tonnerres (Apoc. 8). Plus loin, ils ont part à la première résurrection, mais ces choses-là sont ce qui les caractérise ; et ils passent directement au trône, comme je l'ai déjà dit, *exclusivement* par la mort (Apoc. 14:13, 20:4) – fait dont les saints *aujourd'hui* rassemblés ne dépendent pas¹⁶ (1 Cor. 15:51). C'est ce qui distingue ces deux classes : la mort n'est pas une étape obligatoire [des saints] maintenant pour aller aux cieux, alors que ce sera le cas pour les saints dans un temps futur (Apoc. 13:15). Le temps d'être martyrs, qui constitue le titre des saints apocalyptiques à prendre part à la première résurrection, approche. Mais comment 1 Cor. 15:51 pourrait-il s'appliquer uniquement aux temps de l'Apocalypse ? Cette question m'a préoccupé depuis longtemps, et je constate qu'elle touche aussi d'autres esprits de façon totalement indépendante. Que dirons-nous donc à ces choses ? Pourquoi, alors qu'elles sont claires à un esprit [tel que Paul], sommes-nous pourtant heureux d'apprendre qu'elles sont difficiles à comprendre pour Pierre (2 Pierre 3) ? – Cela nous donne l'occasion d'une heureuse patience l'un avec l'autre.

Mais je continue encore un peu. Au quatrième chapitre, nous voyons les animaux et les anciens qui entourent le trône central du Dieu Tout-puissant dans les cieux. L'action change au cours du livre, mais la place de ces mystérieux personnages ne varie pas. Ils sont concernés par l'action, ils chantent et se réjouissent à certains stades, mais ils n'y sont jamais directement engagés ni n'abandonnent leurs habitations élevées. Ce chapitre les montre là, et chaque chapitre successif le confirme. Ne peut-on donc pas conclure qu'ils ont auparavant été enlevés et introduits au ciel ?

L'enlèvement secret des saints

Bien que je connaisse la difficulté de beaucoup, je crois que nous avons de nombreuses indications, suffisantes pour préparer nos esprits à l'événement sous-entendu ici, c'est-à-dire *l'enlèvement secret des saints*.

¹⁶ Daniel et l'Apocalypse seuls donnent des jours, des mois et des années — témoignage supplémentaire que ces deux livres traitent des mêmes scènes et qu'ils sont distincts de ceux des apôtres, qui ne communiquaient jamais aux églises de tels chiffres.

Je n'affirme pas que nous ayons un type clair de ce fait, mais nous avons en tout cas de nombreuses choses qui y préparent notre esprit. Les chevaux et les chariots remplissent les montagnes, mais le serviteur du prophète [Élisée] ne les voit pas jusqu'à ce que le Seigneur lui ouvre les yeux. Le prophète lui-même n'aurait pas été témoin de l'élévation de son maître [Élie] si son âme n'était pas passée par des mises à l'épreuve de manière appropriée. Daniel fut appelé à voir un glorieux et céleste étranger et à écouter sa voix, comme la voix d'une multitude [ch. 10], mais les hommes qui se tenaient auprès de lui ne virent rien, si ce n'est que la terreur les surprit. La gloire de la sainte montagne brilla uniquement aux yeux de Pierre, Jacques et Jean, bien qu'il y eût une lumière telle que celle du soleil, qui aurait pu illuminer tout le pays. [En Matt. 27,] beaucoup de corps des saints endormis ressuscitèrent, mais seuls ceux à qui cela fut donné virent cette résurrection car nul autre *œil* ni oreille d'homme, comme tels, ne communiqua rien dans cette grande occasion. Les cieux s'ouvrirent à Étienne et il vit Jésus et la gloire, mais les gens rassemblés autour de lui ne virent rien. Paul est monté au paradis (et si ce fut dans le corps ou hors du corps, il ne sait), mais personne ne le vit. Quand Philippe fut transporté à Azot, nul ne vit son transfert, car l'Esprit l'emporta. Alors que la présence et la voix de Jésus arrêterent Paul sur le chemin de Damas, aucune parole ne parvint à l'oreille de ses compagnons, ni forme humaine ne parut à leurs yeux : il n'y eut pour eux que lumière vive et son, mais Paul vit et entendit tout cela et pour un temps parla avec le Seigneur. Toutes ces circonstances, qui sont là pour nous rendre attentifs à l'enlèvement des saints, n'ont-elles donc pas été anticipées ? Et pourtant le silence et le secret, dans un sens profond, les marquent toutes.

Nous avons, dans ces différentes visions et entretiens, des résurrections, des transferts et des ascensions, la gloire manifestée ici-bas, et les cieux ouverts sur la terre, et malgré tout l'homme reste étranger à tout cela. Pourtant tout est simple et aisé, parce que toutes les choses qui appartiennent aux domaines et à la puissance de l'Esprit se situent au-delà du rang des facultés naturelles. « L'homme animal ne reçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu » [1 Cor. 2:14]. L'œil et l'oreille ne sont pas sensibles aux manifestations ni aux voix de l'Esprit, si cela ne lui convient pas. Et outre ces choses, rappelons que Jésus est ressuscité hors d'un tombeau scellé d'une grande pierre, du milieu d'une garde de soldats vigilants, mais qu'aucun œil ni oreille humaine ne fut informé de ce secret. Or la résurrection de Jésus était les prémices. Mais ce fut un fait ignoré, dont le moment n'a pas été révélé. L'ange est ensuite descendu, accompagné d'un tremblement de terre, et il roula la pierre. Il s'assit alors sur elle en triomphe, laissant comme morts ses gardiens et encourageant les femmes qui aimaient et cherchaient Jésus. — Tout ceci ne nous montre-t-il pas que, après le silencieux et secret (pour le monde) *enlèvement* des saints, viendra l'heure déterminée de la *manifestation*, quand la puissance

du Seigneur ressuscité sera rendue évidente, pour la confusion de l'ennemi et la joie d'Israël qui attend cela ? La résurrection secrète de Jésus n'a pas ému les gardiens de la grande pierre : ils n'étaient pas conscients de ce qui se passait. Elle n'a touché personne. Elle produisit ses *résultats* plus tard, résultats qui ont parlé à ses ennemis et à ses disciples, pour le jugement des uns et la joie des autres. Et après qu'il fut ressuscité, bien qu'il ait auparavant marché sur la terre, il ne fut vu que de ceux à qui cela fut donné (Act. 10:40-41). Et il put disparaître de leur vue comme il lui plaisait ou apparaître sous divers aspects selon son bon plaisir, et nul ne put suivre sa trace. Cette dernière circonstance fut la plus grande. Mais tous ces faits sont autant d'éléments qui nous aident à comprendre comment ce silence ou ce secret, si le Seigneur le désire, peut participer à la venue du Seigneur des cieux à la rencontre de ses saints en l'air. Évidemment cela présente une difficulté pour beaucoup qui n'osent pas, mus par leurs propres forces, avoir affaire avec les paroles claires de Dieu. Mais je sens que j'agis mal avec ces affirmations de l'Écriture si je refusais maintenant de croire que des saints seront rassemblés aux cieux à un moment non précisé, avant le temps d'Apocalypse 3 et 4.

On a dit que la joie d'Apocalypse 5 est anticipative. – Comment peut-il en être autrement, quand nous voyons que l'époque de ce chapitre *ne correspond pas* au millénium, temps de la jubilation de la création ? Mais ce que je dis, c'est que cette anticipation est réalisée par chacune des trois compagnies (les anciens rachetés, les anges et toutes les créatures), *à leur place et en ce temps* – et les anciens et les animaux le ressentent [et l'expriment] dans les cieux. Tous ceux que le Fils de l'homme retranchera en son jour, il les retranchera en *jugement*, à la manière des méchants avant le déluge (Matt. 24:38-39). Mais les saints ne seront pas retranchés en jugement, car [ils seront auparavant] enlevés dans la gloire. Leur retrait aura lieu à la manière d'Énoch, qui fut emporté aux cieux avant le déluge, c'est-à-dire avant que le jour du Seigneur ne balaye les méchants de la face de la terre. Énoch a été le premier qui fut pris dans les cieux, à un moment qui ne dépendait d'aucun événement – et personne n'a pu assister à son enlèvement. Puis vint l'heure où l'iniquité fut mûre sur la terre et en ce jour la génération des impies fut prise dans un déluge, alors que le saint céleste [avec sa maison] fut laissé ici-bas pour le nouveau monde.

Mais je m'arrête, bien-aimés. Avec une entière liberté de cœur je peux vous dire que je ne désire pas conduire les opinions des autres. Notre connaissance même de la vérité a peu de valeur pour notre âme si elle n'a pas touché, par son exercice en nous, nos affections renouvelées devant Dieu. Et les opinions sont de pauvres choses humaines, fruit de la lampe de l'homme au milieu de la nuit où il trouve l'aliment d'une sagesse littéraire. Comment le saint peut-il trouver quelque valeur en elles ? Mais si nous marchons avec des désirs droits, bien que ce puisse être avec

beaucoup d'ignorance, nous pouvons être assurés, même en cette heure avancée du jour auquel nous nous trouvons, que le Seigneur ne nous refusera pas sa lumière et sa compagnie, comme pour les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs. Ne supposez pas cependant que je ne trouve aucune difficulté en considérant ce grand sujet. Je pense même que les pages de l'Écriture laissent intentionnellement quelques imprécisions, afin de garder les saints dans un bon état d'âme, en les maintenant dans une tranquillité d'esprit et une constante attente de Jésus jusqu'à son retour, toujours portés par la puissance divine, prêts à le rejoindre, par la mort [si nécessaire], à travers flammes ou déluges. Car les forces de l'âme, vives et pleines d'espérance et de support dans les souffrances, sont bien au-delà des conceptions bien ordonnées et mûrement réfléchies de ces choses. Et je suis bien certain que notre Seigneur a d'autres buts pour nous comme disciples ou élèves, que de nous voir simplement adopter une opinion à force d'étudier la Bible. Car alors la communion que nos âmes ont trouvée comme résultat de ces choses est pauvre.

Aucun événement à attendre avant l'enlèvement

J'ajouterai encore une autre pensée. Bien que je ne voie rien qui puisse retarder notre enlèvement dans les nuées, ni ombre qui pourrait s'interposer auparavant, pourtant je reconnais que beaucoup de choses doivent encore être accomplies sur la terre avant que la forme définitive du mal soit révélée ou que la dernière semaine de Daniel puisse commencer. Les nations occidentales doivent réapparaître ou se réorganiser, et toutes les paroles prophétiques au sujet de Babylone, Édom, Tyr et autres nations *doivent* être accomplies dans les antiques lieux de ces fameuses cités et nations parmi les peuples. Nous savons aussi que beaucoup de choses doivent être opérées avec Israël et avec Juda, moralement et politiquement, dans le pays qui est le leur de par le don de Dieu. L'Occident doit être prêt comme théâtre d'une sérieuse action avant que la crise ne vienne, avec ses précurseurs de la 70^e semaine, et je ne nie pas non plus que 6000 ans complets dans l'histoire de l'homme peuvent être invoqués avant que « le monde à venir » soit manifesté dans sa sainte prospérité et sa sainte beauté. Et la présente dispensation peut encore se prolonger, parce que la patience de Dieu est salut, et il veille pour faire grâce.

Mais j'ajoute encore qu'aucune de ces choses n'est *nécessaire* à notre enlèvement. Nous ne sommes pas appelés à compter les jours et les années, bien qu'évidemment plus nous sommes âgés, plus près est notre salut. Nous n'avons pas non plus à peser les voies des nations, bien qu'évidemment plus l'iniquité mûrit, plus elle est prête pour le jugement.

« Viens, Seigneur Jésus ! » doit toujours être le désir caché derrière ces mots. « Espoir de nos cœurs, Ô Seigneur, viens ! »¹⁷ est un cantique bien approprié au culte dans nos assemblées. Mais je suis attristé tout spécialement par quelques pensées qui prévalent sur le sujet, parce qu'elles tendent à assombrir l'atmosphère céleste de nos assemblées et porter atteinte au flot joyeux et abondant d'espérance et de joie dans nos âmes. Ce serait très mauvais. Même une augmentation de la connaissance, avec un déclin dans l'esprit du culte, serait mauvais. Mais je désire que nos âmes soient maintenues en paix. Nous devrions considérer la résistance du monde comme n'étant pas « une chose étrange », sous quelque forme qu'elle soit. Nous devrions tous estimer comme très probable le fait que, si nous ne sommes pas d'emblée du côté du Seigneur, nous aurons à rendre compte un jour ou l'autre de la manière dont nous professons son Nom, ou être liés et tout perdre. Oh, quelle magnifique grâce victorieuse [que celle de Jésus] ! Que nos cœurs grandissent dans l'attente de sa venue, prêts non seulement à endurer la honte, mais aussi à mourir pour son nom !

L'état du cœur

Je n'en dis pas plus. Que le Seigneur nous ôte à tous la confiance en nos propres cœurs, afin de ne pas être troublés par des suspicions et des suppositions ! Il vaut le temps et la peine d'effectuer un second passage à travers le Jourdain, si son effet est d'ôter ces choses de nos cœurs, et de manifester qu'aucun autel n'a été édifié dans nos esprits imaginatifs. Que les sens spirituels de chacun soient en exercice, mais ne cherchons pas à effrayer ou endoctriner les autres dans notre manière de penser. Car sur de tels sujets, comme je l'ai déjà noté, même un apôtre inspiré utilisait un style sage : « Or nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance... » [1 Thess. 4:13] ; et en même temps, dans le passage où il dévoile à nos cœurs le mystère [de Dieu], non pour remplir d'opinions les pensées des disciples mais pour guider leurs cœurs vers de vraies affections, il leur dit : « ... afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux » [Rom. 11:25].

Bien-aimés, apprenons de l'apôtre le discernement et l'esprit autant que la connaissance. L'état d'esprit d'un frère est plus édifiant que son message. Nous faisons l'expérience de cela chaque jour. Et acceptons ce conseil d'un autre : « ...pour chercher à acquérir la connaissance par la méditation plus que par l'étude, et l'avoir dans nos cœurs non comme une opinion mais comme aliment de communion, soutien d'espérance, réconfort d'amour divin, et rafraîchissement béni du royaume (moral) de Dieu parmi nous ». J'estime plus saint de confesser les difficultés que de se battre avec elles avec l'ingénuité ou la force de l'intellect.

¹⁷ Anglais : *Hope of our hearts, O Lord, appear !* (ndt)

Il est assurément mauvais qu'une pensée de fond, ou de cette sorte, devienne un grand but. Elle prend rapidement la place centrale et devient un motif de rassemblement. L'ordre de l'âme est perturbé et la réelle et pieuse édification des saints est entravée. Nous devons nous rappeler que la connaissance n'est qu'une partie du vaste champ de notre labourage (2 Pierre 1:5-7). Un appétit pour celle-ci nécessite d'être régulé plutôt que gratifié. Et beaucoup de ceux qui ont avancé leur ouvrage plus que d'autres, ont plus abondamment prospéré en apportant ses riches fruits dans leur service, dans la charité [envers les autres] et dans l'amour personnel de Jésus.

Que le Seigneur approfondisse dans l'âme de chacun de ses saints la puissance de son amour rédempteur, et répande toujours plus parmi nous la saveur de son nom précieux et honoré !

La proximité de la gloire

Mais je désire encore ajouter une autre pensée. Le sentiment de la proximité de la gloire devrait être profondément recherché de nos cœurs, et nous devrions n'avoir aucune peine à nous en persuader. Elle nous est richement enseignée dans la Parole. « Ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés » [Rom. 8:30] est une parole qui sous-entend cela. Elle nous enseigne le chemin de la gloire et le titre par lequel nous y avons part. Quand par la foi nous paraissions devant Dieu, justifiés par le sang de Christ, nous sommes en même temps rendus participants au lot des saints dans la lumière [Col. 1:12]. Le chemin vers cet héritage est simple, sa place est proche, et sa capacité à se déployer ou se manifester repose dans l'espace d'un instant ou d'un clin d'œil, si c'est la volonté du Seigneur.

La congrégation d'Israël était établie à la porte du tabernacle, afin de se familiariser avec le souverain sacrificateur et ses voies. Les fils d'Israël prenaient connaissance de sa consécration et de ses services, puis la gloire apparaissait. Cette gloire attendait juste derrière son voile et tout ce qui lui manquait était le *motif* pour se manifester, elle et la *personne* digne de sa visite. Et dès que la congrégation se tenait devant Dieu selon la valeur de la sacrificature, la gloire trouvait son but. Cela met en évidence de manière très significative la proximité dans laquelle la gloire se trouvait par rapport au camp, en demeurant dans le sanctuaire (Lév. 8 et 9). De même quand l'arche fut introduite plus tard dans le temple (2 Chron. 5) et auparavant lors de l'édification du tabernacle (Ex. 40). En ces occasions, la gloire apparut et suscita triomphe et bonheur, parce que les scènes qu'elle visitait étaient tout d'abord préparées.

Mais cela ne se passa pas toujours ainsi. Une lumière surprit le persécuteur dans son chemin vers Damas. Elle était plus brillante que le soleil à midi, mais elle pouvait apporter le bien, parce que c'était un rayon de la

gloire et qu'il portait avec lui le Seigneur de gloire (És. 24:23). Mais elle n'arriva pas, sur le coup, pour réjouir Saul ou simplement pour se manifester à lui. Elle vint pour faire de ce persécuteur impitoyable un bourgeois, un habitant de celle-ci. Elle commença donc par l'anéantir devant elle. C'était [comme] la lumière de la cruche de Gédéon confondant les armées de Madian, le régiment des incirconcis. Saul est jeté par terre. Il accepte la sentence de mort en lui. Il apprend qu'il a été follement rebelle contre les coups des aiguillons, se détruisant lui-même par son inimitié à l'encontre de Jésus, car ce Jésus était le Seigneur de gloire. Mais celui qui blesse peut aussi guérir, et celui qui guérit peut aussi fortifier : « Lève-toi... » [Actes 9:6] lui dit le Seigneur de gloire, et il est aussitôt constitué disciple, serviteur et cohéritier du Seigneur. C'est une touchante caractéristique de la période actuelle d'observer comment la main d'un disciple du Seigneur a été employée pour encourager Saul à supporter la gloire et pour participer à sa conversion. Le séraphin seul fit cela pour Ésaïe (chap. 6), l'Esprit pour Ézéchiël (chap. 2) et la main du Fils de l'homme pour Daniel (chap. 10). Mais c'est un disciple du Seigneur qui fut appelé à le faire pour Saul.

Quel acte ce fut ! quel moment ! Jamais, peut-être, de telles hauteurs ont été atteintes auparavant. Le persécuteur du troupeau et le Seigneur du troupeau, le Seigneur de gloire et le pécheur que la gloire consumait, furent aux côtés l'un de l'autre ! La gloire vint, non pas pour le réjouir, comme c'était le cas jadis pour la congrégation, mais pour le convaincre et, par la conviction et la révélation de Jésus lui-même, pour tourner un pécheur des ténèbres à la lumière, faisant de lui un participant de l'héritage de cette « contrée natale¹⁸ » de la gloire. Ne pouvons-nous pas Lui faire confiance et nous réjouir en elle ? N'est-il pas heureux pour nous de savoir que cette gloire soit si près de nous ? Étienne la trouva telle quand le Seigneur s'est plu à en lever le voile (Actes 7). Et quand la voix de l'Archange nous appellera et que la trompette de Dieu annoncera la gloire, ce sera en un instant, en un clin d'œil, qu'elle nous emportera dans sa contrée (1 Cor. 15, 1 Thess. 4).

Ainsi nous pouvons nous réjouir à la pensée que la gloire nous est proche. Notre transfert dans sa « contrée natale » ne demande qu'un instant. Notre titre à celle-ci est simple, le chemin en est court, et son séjour rapidement atteint. « Ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. »

J. G. Bellett

Manchester Tracts, vol.2, p.35

¹⁸ c'est-à-dire le ciel, le lieu où la gloire s'y trouve naturellement. (ndt)